

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANES DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE :

ÉDITION FRANÇAISE : ADOLPHE FERRIÈRE : Chemin Peschier, 10. Champel-Genève.

ÉDITION ANGLAISE : BÉATRICE ENSOR, 11, Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

ÉDITION ALLEMANDE : ÉLISABETH ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhön).

COMITÉ DE RÉDACTION

FRANCE : M. PAUL FAUCONNET, *Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne.*

BELGIQUE : M. le D^r O. DECROLY, *Professeur à l'Université.*

SUISSE : M. AD. FERRIÈRE, *Directeur du Bureau International des Écoles nouvelles.*

SOMMAIRE :

Notre Ligue.

E. F. O'NEILL : *Comment j'ai débuté.*

Ad. F. : *Ecoles expérimentales en Europe et en Amérique.*

Nouvelles diverses.

Livres et revues.

" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation

4^{me} Année.

JUILLET 1925

N° 16.

Prix du Numéro : 3 frs français en France ; 1 fr. 25 or à l'Étranger

SECRÉTAIRE : M^{me} J. HAUSER, 18, Avenue de l'Observatoire, PARIS-VI°

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921, ET RATTACHÉE AU BUREAU INTERNATIONAL
DES ÉCOLES NOUVELLES, CRÉÉ A GENÈVE EN 1899

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.
2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.
3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.
4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.
5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.
6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.
7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.
 2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite: d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.
 3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.
 4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue « Pour l'Ere Nouvelle » implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.
- Ceux de nos abonnés qui désirent n'être pas comptés parmi les membres de la Ligue sont priés simplement d'en aviser la rédaction.

BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

Chemin Peschier, 10, CHAMPEL-GENÈVE

Le Bureau international des Ecoles nouvelles a été fondé à Genève, par M. Ad. Ferrière, en 1899. Il est rattaché à l'Union des Associations internationales de Bruxelles, inscrit à la section des Bureaux internationaux de la Société des Nations et associé, dès 1923, à titre de section de travail, à l'Institut J.-J.-Rousseau ou Ecole des Sciences de l'Education de Genève.

Le B. I. E. N. a pour but d'établir des rapports d'entraide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir.

Il arrive que des parents ou des professeurs s'adressent à lui, les uns pour le choix d'une école

pouvant convenir à leurs enfants, les autres pour y trouver un poste. Le B. I. E. N. tient à leur faire savoir que ces questions ne rentrent pas dans ses attributions et les prie de consulter sa revue « Pour l'Ere Nouvelle ». Le numéro d'avril 1925 a publié une liste des Ecoles nouvelles à la campagne avec leurs adresses. (On peut aussi se procurer cette liste à part pour le prix de 2 francs français, port en plus.)

Le B. I. E. N. a établi une liste de trente points: organisation, vie physique, éducation intellectuelle, morale et sociale, qui servent à caractériser les Ecoles nouvelles. Ils sont exposés sous le titre: *L'Ecole nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles* dans ce même fascicule 15 d'avril 1925.

On trouvera page 3 de la couverture la liste des publications du Bureau International des Ecoles nouvelles.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE TRIMESTRIEL DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE ET DU
BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

The New Era

organe anglais de la Ligue
publié par
Mrs Beatrice Ensor
(11, Tavistock Square,
Londres W. C. I.)

RÉDACTEUR EN CHEF

A. d. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie

Directeur du Bureau International
des Ecoles Nouvelles

Professeur à l'Institut J.-J.-Rousseau
(Ecole des Sciences de l'Éducation de Genève)

Das werdende Zeitalter

organe allemand de la Ligue
publié par
M^{lle} Dr. Elisabeth Rotten
(Kohlgraben bei Vacha
Rhön, Allemagne.)

COMITÉ DE REDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne.

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles.

Secrétaire : **M^{me} J. HAUSER, 18, Avenue de l'Observatoire, Paris-6***

Abonnements ; 12 fr. français en France et dans les pays dont la parité or est au-dessous de 50 %.
— Dans les autres pays ; 5 fr. suisses, 1 dollar ; 4 shillings ou leur équivalent.
Prix du numéro ; 3 fr. français en France et dans les pays dont la parité or est au-dessous de 50 %.
— Dans les autres Pays : 1 fr. 25 suisse, 12 cents, 1 shilling ou leur équivalent.
Chèque postal français : M^{me} J. HAUSER, Paris, n° 697 92. — Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, II b 189

Veillez, si ce n'est déjà fait, payer votre abonnement.

A ceux qui ne se seront pas mis en règle, nous serons obligés d'envoyer un recouvrement postal, majoré des frais, pour les abonnements impayés et non dénoncés.

Notre Ligue

M. H. BAILLIE WEAVER a dû renoncer, pour motifs de santé, à la présidence du Comité exécutif de notre Ligue. Tous ceux qui l'ont connu, lors des congrès de Calais et de Montreux, regretteront avec nous cette détermination. Ils se souviendront avec reconnaissance de sa bonne grâce, de son affabilité jamais démentie, de la fermeté souriante de sa présidence. Il représente à nos yeux le type accompli de l'Anglo-Saxon cultivé : homme d'action, homme de cœur, homme d'intelligence. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de nos remerciements émus pour le passé et de nos vœux pour un avenir où pleine santé lui soit rendue.

Il sera remplacé à la tête du Comité exécutif et à la présidence de nos congrès par M. George S. ARUNDALE, M. A., LL. B., F. R. Hist. S., D. Litt., Conseiller d'éducation de l'Etat d'Indore, dans l'Inde centrale, ancien Principal du Collège central hindou, aux Indes, auteur de « The Bedrock of Education » et de plusieurs autres ouvrages d'une haute inspiration morale. C'est lui sans doute qui assumera la direction de l'Ecole de St-Christophe à Letchworth, lorsque Mrs Beatrice ENSOR et Miss Isabel KING auront fondé, en automne, la nouvelle école qu'elles annoncent dans *The new Era* et qui doit à la fois étendre et approfondir l'œuvre d'éducation nouvelle qu'elles ont entreprise avec un succès sans précédent. Nous ne doutons pas que M. G. S. ARUNDALE, avec sa mâle éloquence, ne donne à notre prochain congrès un caractère de haute spiritualité.

Heidelberg s'annonce d'ailleurs sous les meilleurs auspices. Outre M. G. S. ARUNDALE on y entendra, dans les conférences officielles, M. Martin BUBER, peut-être M. Angelo PATRI de New-York, Miss J. M. MACKINDER, M. Albert MERZ, le D^r Peter PETERSEN, directeur du Séminaire pédagogique d'Iéna, le D^r KEMP, M. POWELL de Bedales, le D^r C. G. JUNG, qui parlera de l'importance de l'inconscient pour

l'éducation individuelle, M. G. BERTIER ou M. MARTY de l'École des Roches, un représentant de l'Autriche, un autre des Ecoles de Hambourg, un autre encore des Ecoles russes, M^{me} Marietta JOHNSON des Etats-Unis, M. Gino FERRETTI de Catane, le D^r SALEEBY d'Angleterre, enfin Mrs B. ENSOR, M^{lle} D^r E. ROTTEN et M. Ad. FERRIÈRE.

Certains jours ont lieu des conférences librement organisées auxquelles sont inscrits déjà les orateurs suivants : M^{lle} DECROIX, de Rouen, Senor SAMPO, d'Espagne, M^{me} PHILIPPI VAN REESEMA, de Hollande, M^{lle} PIZZIGONI, de Milan, M^{me} MANNHEIMER, du Danemark, M. Paul GEHEEB, de l'Odenwald, M. KEDEL, du Danemark, le Professeur KATZAROFF, de Bulgarie, Miss KEELOR, des Etats-Unis, M. BOLT, d'Amersfoort en Hollande, M^{lle} NEMES, de Hongrie, M^{lle} HAMAÏDE, de Bruxelles — qui remplacera le D^r O. DECROLY appelé par M. NIETO CABALLERO à se rendre en Colombie, — et un représentant de Tchéco-Slovaquie qui sera accompagné probablement d'un chœur d'enfants tchéco-slovaques. Ceci n'est d'ailleurs qu'un programme provisoire, bien des modifications pouvant survenir avant l'établissement du programme définitif.

Beaucoup de membres de notre Ligue font partie de l'Association internationale d'Education morale qui a eu ses congrès à Londres (1908), La Haye (1912) et Genève (1922). Ils seront heureux d'apprendre que le prochain congrès aura lieu à Rome du 16 au 20 avril 1926, sous le patronage du Ministre de l'Instruction publique, Son Excellence M. Pietro FEDELE. Deux sujets principaux sont à l'ordre du jour : « Possibilité d'établir un code de morale universel pouvant servir de base à l'éducation » — et « la personnalité : moyens de la développer dans la famille, à l'école et dans le monde. » Pour chacun de ces deux sujets, le Comité choisira deux rapporteurs principaux dont les études imprimées serviront de base à la critique de plusieurs autres conférenciers que désignera le Comité. Enfin ces conférences, également imprimées et distribuées avant le congrès, fourniront un cadre solide aux discussions. On s'occupera aussi des manuels d'histoire de la civilisation dont il avait été question au congrès de Genève et dont la réalisation pratique n'a pu être poussée par le Bureau de La Haye, faute de fonds.

Terminons cette chronique par quelques mots concernant le dernier trimestre. Plusieurs de nos membres ont assisté à l'Assemblée de la « Nouvelle Education » qui a eu lieu fin avril à Paris et ils s'en sont félicités; cette série de conférences et l'exposition qui y était jointe ont présenté un vif intérêt. — Quelques membres de notre Comité exécutif se sont rencontrés entre le 9 et le 15 mars à Londres et à Letchworth. M. Ad. FERRIÈRE en a profité pour étudier aussi à fond ce que possible l'organisation de St-Christophe qui, avec ses assemblées, ses équipes de travail, ses guildes, ses cours pédagogiques pour adultes, ses établissements agricoles et avicoles, on théâtre enfin, est une pure merveille qui n'a certainement pas son pareil au monde. Miss Isabel B. KING est une artiste de premier ordre ès Education nouvelle et Mrs ENSOR, un « homme » d'affaires comme il y en a peu! — Grâce à un concours de dévouements dont il a été fort touché, M. Ad. FERRIÈRE a pu visiter encore les classes enfantines de Miss J. M. MACKINDER, à Chelsea, où l'instruction individuelle donne, avec des enfants des classes les plus pauvres, des résultats tout à fait réjouissants; — l'école primaire de M. LYNCH à Tottenham, où il a pu étudier l'application modèle du Dalton Plan avec les petits livrets conçus par le directeur et ses ingénieurs et enthousiastes collaborateurs; — enfin la « Caldecott Community », actuellement établie dans un beau parc à Goff's Oak près de Cheshunt (Herts); c'est une colonie d'enfants du peuple, garçons et filles, que Miss L. M. RENDEL dirige avec une autorité calme et ferme et qui est un vrai petit paradis d'harmonie morale, d'entraide et de dignité gracieuse. On voudrait que tous les internats du monde, tous les orphelins surtout, fussent conçus sur ce modèle!

Mai 1925.

LA RÉDACTION.

AVIS

Il faut répandre largement notre revue. Il le faut, car elle travaille « Pour l'Ere nouvelle » d'une éducation conforme au double appel de la science et de l'idéal, et d'une race forte de corps, de cœur et d'esprit. Il le faut aussi pour que notre revue vive et prospère.

Nous demandons à nos amis d'obtenir le dépôt de nos fascicules chez les libraires les mieux achalandés de leur ville. Les numéros envoyés doivent porter une bande avec la mention: « Tout numéro invendu, accompagné de la présente bande, sera repris. » Les libraires consentent, dans ces conditions, à prendre la revue en dépôt.

Mais surtout trouvez-nous des abonnés nouveaux et recommandez notre organe à tous ceux, parents ou éducateurs publics ou privés, qu'anime le souci d'un avenir meilleur. Il y va de la cause de l'Ere nouvelle à l'avènement de laquelle nous travaillons. (RÉD.)

Comment j'ai débuté

par E. F. O'NEILL

« Paralysis in excelsis ». Ce sont des écoliers de dernière année. Moyenne de leurs notes : 5 à 7 (1). Aucune méthode scolaire moderne n'a eu de prise sur ces élèves : un mur bâti de ce que l'Angleterre offre de plus épais comme stupidité. Une classe comparable à une grange où l'on aurait fait tenir en équilibre sur des bancs d'informes fragments de quelque chose qui serait de l'humanité ; de pauvres enfants mortellement dociles, qui ne donnent d'autre signe de vie que celui de la respiration. La plupart ne savent pas faire deux fois deux font quatre. Exemple : Alice Duckworth, âgée de douze ans, mais qui en paraît sept, incapable de dire la valeur additionnée de deux pièces de monnaie, et qui pourtant gagne douze shillings par semaine à l'usine. Comme elle ne saurait pas vérifier sa paie, c'est sa mère qui doit aller la toucher à sa place. Les autres élèves sont à l'avenant.

Leur ignorance était effarante. Suis-je donc tombé sans m'en douter dans une classe d'anormaux ? Bien vite je me rends compte que, même en m'y appliquant, je ne saurais faire pis qu'on n'a fait jusqu'ici. « Mieux vaudrait lâcher ces enfants dans la rue », disait l'inspecteur. Il avait raison. Leur donner des leçons orales ? Entreprise chimérique ! En voyant grandir et s'ébattre sous notre toit notre petite fille, nous avons compris que nulle école ne pourrait lui donner l'éducation qu'elle reçoit de par sa liberté dans la chaude atmosphère familiale. Nos visites dans les intérieurs où vivent ces enfants que nous tentons d'instruire ont bien vite fait de nous persuader que la seule attitude humaine, sensée, chrétienne à adopter à l'égard de ces cent cinquante enfants, c'est de leur donner, autant que possible, tout ce qu'une tendresse avisée nous porterait à donner à nos propres enfants. Or, précisément, nés hors du Lancashire, nous sommes révoltés par la dureté de cœur des salariés d'usines de cette région à l'égard de

leurs rejetons. Electrisé par cette constatation, je me mets à l'œuvre.

Tout d'abord, je me lance à corps perdu dans les travaux manuels. Tout s'enseigne par les travaux manuels, l'histoire, l'arithmétique, que sais-je ? A moi, ma vieille caisse d'outils ! Redevenons le bricoleur de nos jeunes années ! Et à bas l'éternelle litanie : « Tenez-vous tranquilles ! Ecoutez ! » Qui pourrait scier du bois en restant assis ? Cette méthode nouvelle introduit de l'activité, sinon une activité spontanée ; elle crée le mouvement. Mon rôle d'éducateur commence à m'enthousiasmer, car mon dessein d'user de cet appât pour amorcer n'importe quelle étude, sans exception, stimule jusqu'à l'extrême limite mes facultés d'invention et me révèle les ressources imprévues de l'imagination.

Avec des outils qui feraient pouffer de rire un connaisseur, nous avons fabriqué des ustensiles et des meubles de toute sorte. On fait bien mine, certains jours, d'observer l'horaire, guignant du coin de l'œil la porte par où, peut-être, va surgir un visiteur. Quels efforts surhumains, aussi parfois, pour mettre à jour les registres de classe ! Ma femme vient à mon secours, comblant les vides des semaines écoulées.

C'est la colonne « Récapitulation », par exemple, qui nous donne du fil à retordre ! Ne sachant qu'y inscrire, nous mettons : « Révision » ; et cela, en grandes lettres, RÉ-VI-SION, en diagonale, à travers toute la page ! Mais finalement, désespérée, ma femme y renonce. Dès lors, le livre reste immaculé. Les minutes précieuses ainsi récupérées, nous les consacrons aux enfants, au lieu de flatter les douces manies des directeurs et des inspecteurs.

Du coup, la liberté débarque chez nous. Non que nous la recherchions pour elle-même, mais parce qu'elle se révèle condition essentielle à notre propre travail. Je ne saurais trop redire qu'à cette époque j'étais un homme absolument dénué de principes... je veux dire que je ne cherchais pas à appliquer telle

(1) Dans la plupart des écoles anglaises l'échelle des notes va de 1 à 100.

ou telle méthode et ne visais aucun but particulier.

Les changements qui survenaient étaient amenés par mon penchant à enfourcher tour à tour mes divers dadas : coléoptères, serpents, jardins, bibliothèques, objets d'ameublement improvisés, tels, par exemple, que des caisses « camouflées » avec de la cretonne (très utiles dans un jeune ménage !) et tout ce qu'on peut fabriquer avec des baguettes de stores à deux sous la pièce.

En voyant nos petits ouvriers si affairés, les inspecteurs en oublièrent les registres et les horaires, ces chinoiseries !

Ils allèrent même jusqu'à approuver mon initiative. Jugez de ma satisfaction !

Ma propre éducation, à grandes enjambées, suivait le train. Passionnés de musique et de poésie, et libres désormais d'aimer les enfants, au lieu de les assommer de leçons, nous retrouvions bien des anneaux perdus de la chaîne de nos existences. Je découvrais que j'avais m'attachais à des choses que je détestais autrefois ; en particulier je me prenais à aimer à « enseigner » de cette manière, nouvelle il est vrai, qui consiste à aider les autres à apprendre tout en vivant soi-même sa propre vie à l'école. Nous avions pris pour devise : « Que l'école ressemble au foyer », dans son ameublement, dans son caractère et dans ses procédés. Mais c'est ici que se dressèrent de nombreuses difficultés.

Une seule grande pièce servait à toutes fins et les marteaux de frapper en cadence pour accompagner la musique ! Les quatre années qui viennent de s'écouler m'ont enseigné que nous aurions pu nous tirer d'affaire en laissant circuler les enfants sans entrave dans tous les locaux, sauf une seule pièce, réservée aux travaux bruyants.

Voici plus de deux ans que nous sommes installés dans le bâtiment actuel. C'était alors une école de construction assez récente, propre comme un sou neuf, orgueil de la surveillante. Mais bientôt nous eûmes changé tout cela ; notre travail laisse des traces d'usure : on avait marché sur le plancher ! Les pupitres du modèle « tiens-toi-droit-et-fixe-le-tableau-noir », ces pupitres cérémonieux, nous en faisons des établis, des tables, du... bois de meubles. Les portes s'usaient, parce que nous nous en servions pour les ouvrir ou les fermer, selon les besoins ! Les maîtres avaient coutu-

me de tenir soigneusement closes les armoires, et la surveillante était sur mes talons, fermant les portes et les grilles et me racontant sans cesse comment mes deux prédécesseurs étaient morts à peu de mois d'intervalle. Et dire que je suis encore là !

Je n'essaierai pas de faire une description exacte de notre école. A peine achevée, elle ne serait déjà plus d'actualité.

Le définitif, c'est un leurre ; pour l'éducateur, c'est la mort ! Rien ne doit demeurer constant que l'évolution perpétuelle, le progrès. C'est le but qui est tout, non le système, la méthode. Que notre devise soit : « Où allons-nous ? »

Nous avons débuté dans notre école sans aucun plan, sans horaire, sans leçons régulières. Je comptais voir abattre des montagnes d'ouvrage, par simple amour du travail, mais il fallut des mois pour dissiper les rancunes. Je ne puis m'expliquer comment, en l'absence de toute organisation, les choses ont pu marcher tout de même. Je crois bien que les maîtres me jugeaient un peu timbré. J'y suis habitué. Encourir la moquerie d'autrui doit être, pour des éducateurs et des enfants, un privilège intangible. On s'en console en se rappelant que « celui qui n'a jamais commis d'erreur n'a jamais rien fait ».

Bien peu de nos enfants consentaient à étudier les branches traditionnelles. Pendant très longtemps ils considèrent comme une preuve de la duplicité des maîtres toute tentative de les leur faire aborder de nouveau, ou plutôt de les greffer sur le régime d'indépendance en vigueur.

Notre fameux dérivatif, le travail manuel, fut administré de nouveau, mais sans aucun succès. A titre de changement il plut, tout d'abord ; puis il lassa. Un essai de l'imposer comme branche obligatoire échoua piteusement. Il fallut, peu à peu, se rendre à l'évidence : les enfants consentaient bien à travailler, mais ils ne voulaient pas se laisser imposer le genre de travail qu'ils feraient, ni la manière de l'exécuter. Et voici enfin le dernier acte de la capitulation du maître : il fallut reconnaître qu'une puissance de travail plus sage que la mienne était à l'œuvre. Ma raison d'être était de préparer les conditions favorables à l'exercice de cette puissance, en créant des occasions de plus en plus nom-

breuses et variées, en ouvrant plus grandes les portes de la liberté.

Pour réorganiser mon école, je commençai donc par jeter bas les cloisons étanches entre les classes et à briser les marottes professionnelles des maîtres. Qu'importe en somme le local où un enfant travaille ? On lâcha tous les élèves pêle-mêle, en liberté, dans tous les bâtiments et dans tous les préaux, leur permettant d'échapper à leurs maîtres, à leur directeur et à ceux de leurs condisciples qui leur étaient antipathiques. Des relations entre des élèves de tout âge se formèrent en toute liberté. Qu'importe aussi quelles sont les préférences d'un enfant en matière d'études ? J'étais enchanté lorsqu'ils choisissaient les choses que je préfère moi-même. Je leur recommandais ce que je savais être bon pour eux.

Comme nous n'intervenions que par des conseils et par des appels à leur raison, nous subissions parfois de mortifiantes rebuffades. Nous vivions des jours sombres où tout notre effort paraissait inutile. Nous en connaissons encore, mais maintenant nous y échappons plus vite et une bonne journée efface le mauvais souvenir de la veille. Nos enfants se comportent mieux, parce qu'ils *choisissent* librement de faire mieux. C'est l'éveil de la discipline intérieure.

A mon sens, le pouvoir de choisir est l'essence même de la liberté. C'est ici que ces plaies de l'école, la surcharge des horaires, la diversité des marottes des éducateurs, peuvent trouver leur guérison. Une école prisonnière de l'horaire et du programme n'est pas organisée pour le progrès. Elle ne peut se développer sans de violents efforts. Nulle idée nouvelle n'y pénètre que par effraction. Les inspecteurs suggèrent alors des améliorations et l'on fait un nouveau ravaudage. Chez nous, nous accueillons les idées nouvelles, mais ne les imposons à personne. Dans la vie, l'évolution continue est une condition indispensable au progrès. Voici comment nous procédons : chaque enfant établit une liste de ce qu'il aimerait faire, de tout ce qui l'intéresse, dans tous les domaines. D'après cette énumération, chacun se fait un tableau sur lequel il inscrit, comme sur un registre hebdomadaire, ce qu'il a fait et ce qu'il n'a pas fait. Savoir où et quand les choses se font, c'est le cadet de mes soucis. J'aide, je surveille, je dis mon

mot comme n'importe quel enfant, garçon ou fille. Comme il n'y a ni crainte, ni récompenses, ni punitions, je n'ai d'influence que pour autant que je suis juste et véridique. Très souvent on m'ignore, sans que je sache toujours pourquoi. Tout mon effort d'organisation a tendu à protéger le directeur contre l'inspecteur, le maître contre le directeur et l'enfant contre tout le monde. De là l'utilité de ce tableau de travail établi par chaque enfant : les élèves organisent l'emploi de leur temps à leur guise, décident quand ils travailleront et quand ils ne le feront pas, et comme on leur a bien expliqué qu'ils ne doivent mettre sur leur tableau absolument que ce qu'ils désirent faire, si un directeur autoritaire et timbré voulait leur faire avaler de force de l'arithmétique ou leur dévoiler sans leur consentement les beautés des étangs vaseux, ils seraient bien placés pour lui répliquer, comme dans la « Farce du Cuvier » : « Cela n'est pas sur mon rôle ».

Certains enfants complètent leur tableau en établissant des listes de livres à lire, de choses à faire, de poésies à connaître. C'est ainsi que le tableau légalise des choses telles que... la perte de temps, le « Journal Comique », les jeux, le jardinage, la cuisine, les parties de plaisir, le jeu du magasin, enfin, tout, absolument tout ce qu'il plaît à l'élève d'introduire à l'école. Cette semaine une fillette, qui avait passé deux jours à se tricoter une blouse, s'imposa à elle-même l'obligation de terminer néanmoins la tâche hebdomadaire qu'elle s'était assignée.

Dès qu'un enfant se met à organiser ainsi sa propre vie, il apprend, en se servant de ses cinq sens et en posant des questions, à se livrer à des recherches personnelles. La principale difficulté qui se présente, c'est celle de créer une organisation appropriée à une école comme la nôtre. Nous y sommes parvenus dans une large mesure grâce à l'établissement de listes d'organiseurs volontaires, chargés de fonctions bien définies dans le chaos apparent de nos multiples activités.

La tragédie de l'éducation, c'est la tragédie de l'éducateur. Tout système qui paralyse graduellement le maître et l'élève et n'offre au maître lui-même que fort peu de chances de se développer, est nécessairement vicieux. Sortons de nos tranchées et marchons de l'avant, si nous voulons permettre à nos âmes

de croître. La croissance de l'âme et non l'exhibition fugitive de résultats superficiels, tel est notre but.

M^{me} Drinnan, la mère d'une de nos élèves, flanquée d'une autre femme qu'elle avait amenée pour se donner du courage, est venue ce matin nous faire une scène à l'école. Sa fillette, la pauvre petite Annie, pâlotte et chétive, était arrivée très tard et elle avait été notée comme absente. Mais cette femme, très déplaisante à voir, persistait à réclamer le jeton de présence de sa fille. « J'en ai déjà perdu quatre sur sept, vociférait-elle (quelques enterrements dans une famille ajoutent beaucoup à sa considération); si Annie va à l'école, c'est pour qu'on lui donne son jeton et pour qu'elle puisse aller ensuite travailler à midi comme tous les autres enfants. Son père n'est pas commode, il me rossera s'il l'apprend ». Pourtant, M^{me} Drinnan doit aussi avoir été une fois une petite fille toute semblable à Annie. Si elle est telle que nous la voyons, est-ce peut-être parce qu'elle n'a pas fait assez de lecture, ou pas assez d'arithmétique ? Ou bien serait-ce parce qu'il n'y avait pas de cours de cuisine ou d'enseignement ménager dans le bon vieux temps où les enfants récitaient sans faute leur table de multiplication, savaient l'orthographe et faisaient de belles pages d'écriture ?

Les « résultats » dérisoires de notre enseignement, nos efforts stériles se retournent de toutes parts contre nous. Voici trop longtemps que nous préparons les enfants à « prendre leur place » dans NOTRE monde. Combien de temps encore allons-nous travailler en suivant ce principe imbécile : « Les sujets d'étude avant tout. Que les âmes s'en tirent comme elles pourront ! »

Parlerons-nous d'arithmétique ou de toute autre chose en ayant devant les yeux une M^{me} Drinnan ? L'oserions-nous ? Quel est donc le but ultime vers lequel nous tendons ?

E.-F. O'NEILL.

L'article ci-dessus, paru dans *The new Era*, date du temps où M. E.-F. O'Neill était encore à Blackburn. Il enseigne aujourd'hui à Kearsley. Il nous a écrit récemment une lettre palpitante d'intérêt, trop longue pour être reproduite ici. Nous avons le plaisir toutefois d'annoncer à nos lecteurs qu'elle a été publiée par nous, en français, grâce à l'obligeance de M. Louis Dalhem, dans les « Documents pédotechniques » de la Société belge de pédotechnie, chez Lamertin, éditeur à Bruxelles; elle y forme la suite du rapport qu'E.-F. O'Neill avait présenté il y a quelques années à la réunion des *New Ideals in Education*, à Stratford-sur-Avon. Ces documents ont paru sous le titre commun : « Une Ecole active en Angleterre » par E.-F. O'Neill. Nous ne connaissons pas d'application plus pure — plus « extrémiste », dirions-nous volontiers, par manière de plaisanterie — des principes de l'Ecole active. Il faut lire cela ! (RÉD.)

Écoles expérimentales en Europe et en Amérique.

Il y a des écoles expérimentales privées — celles que nous désignons par le terme d'Écoles nouvelles à la campagne — et des écoles expérimentales publiques, auxquelles nous donnons de préférence le nom d'Écoles rénovées. On nous a souvent demandé de dresser aussi une liste des Ecoles rénovées d'Europe et d'Amérique. Il est difficile de donner satisfaction à ce vœu. Il en est peu, en effet, qui aient adopté l'ensemble des transformations que réclame l'Ecole active : choix spontané du travail par les élèves, liberté dans les programmes, les méthodes et les horaires, travail manuel libre et au ser-

vice de l'étude, autonomie relative des écoliers. Par contre un grand nombre d'écoles publiques a procédé à des réformes ou à des essais sur l'un ou l'autre de ces points. Les communautés scolaires de Hambourg se sont signalées par le haut degré de liberté accordé aux initiatives individuelles et collectives des élèves. Les écoles publiques primaires d'Autriche sont au premier rang pour l'application systématique de l'Ecole active. En Belgique, il y aurait à mentionner les nombreuses classes qui appliquent les méthodes du D^r Decroly. En Suisse, on devrait citer le mouvement, ancien déjà, en faveur du travail

manuel scolaire au service de l'enseignement, les écoles primaires montessoriennes du Tessin, les classes actives de Genève, régies par la loi de juillet 1923, et les classes similaires des cantons de Vaud et de Neuchâtel. La Pologne est célèbre pour son autonomie des écoliers et ses coopératives scolaires, la Tchéco-Slovaquie par ses Croix-Rouges de la Jeunesse. En France même, beaucoup de Jardins d'Enfants (voir fasc. 13, p. 25 de cette revue), d'Ecoles maternelles et d'Ecoles primaires, celles-ci grâce aux coopératives scolaires de M. Profit, font de l'Ecole active au meilleur sens du terme. M. Georges Lapiere, dans sa conférence au Congrès de l'Association pour l'Avancement des Sciences, à Liège, en 1924, signalait les admirables études monographiques régionales (cultures principales prises comme centres d'intérêt) auxquelles se vouent avec une discrétion louable, mais peut-être excessive, un grand nombre d'instituteurs français. Dès lors, où s'arrêter dans cette liste des Ecoles rénovées que l'on voudrait nous voir publier ? Pour les Ecoles nouvelles privées, la norme établie par les directeurs de ces écoles pour lutter collectivement contre la concurrence déloyale fournissait une ligne de démarcation toute trouvée. Le criterium du programme minimum et des trente points caractéristiques a fait ses preuves et aucun directeur d'école ne s'est insurgé jusqu'ici contre les décisions prises par le B. I. E. N. Mais pour les écoles publiques, il n'existe aucune norme valable.

Ainsi donc, plutôt que de procéder à un départ artificiel qui ne saurait créer que des jalousies et des réclamations, laissons à la porte tout ostracisme, cueillons les fleurs où nous les trouvons, au hasard des rencontres ou à la suite de nos enquêtes; il nous sera loisible ainsi de ne parler que de ce qui, dans une école, répond aux aspirations de l'éducation nouvelle. Telle institution nous sera signalée pour son régime hygiénique, telle autre pour son autonomie des écoliers, telle autre encore pour ses guildes ou coopératives scolaires de production, et ainsi de suite. C'est dans cet esprit, excluant tout exclusivisme, mais concentrant notre attention sur les transformations et réformes orientées vers l'éducation nouvelle et ayant fait leurs preuves, que nous ouvrons aujourd'hui cette

rubrique « Ecoles expérimentales en Europe et en Amérique ». Montrer ce qui se fait de bien, où que ce soit dans le monde, sans considération de nationalité, de confession ou de classe sociale, en insistant sur une réalité : l'enfant, sur une science : la psychologie, vraie partout et toujours, et sur une action pratique : l'éducation en vue de l'accroissement de puissance spirituelle de l'homme, telle est la raison d'être de cette revue.

Commençons par parler de trois initiatives pédagogiques en Amérique latine.

MEXIQUE

On se souvient de l'article intitulé « Une Ecole miraculeuse » que nous avons publié en juillet 1924, p. 47, sur l'école de M. Oropeza au quartier populaire de la Bolsa à Mexico. Il avait vivement intéressé la plupart de nos lecteurs. Or, nous avons reçu une lettre de M^{lle} Grete Thomsen de Mexico (Molino de Rosas), datée du 22 mars 1925, confirmant pleinement notre rapport. Nous lui avons demandé d'aller voir l'école. Elle a eu beaucoup de peine à la trouver. On a commencé par lui assurer qu'elle n'existait pas. Puis qu'elle n'existait plus. Nous avons insisté. Voici enfin les renseignements demandés.

« Tout d'abord il m'a été impossible, écrit M^{lle} Thomsen, d'obtenir n'importe quel renseignement sur cette école. Grâce à l'entremise d'une dame d'ici, nous avons enfin réussi à découvrir l'école et, le jeudi 19 mars, nous l'avons visitée.

« Tout ce qu'annonce l'article de M. Tanenbaum que vous avez résumé dans la revue « Pour l'Ère Nouvelle » — et qui nous paraissait comme un conte de fée — nous l'avons trouvé réalisé et même davantage encore. M. Oropeza lui-même, le fondateur, homme simple, ayant foi en la bonté chez l'enfant, plein d'amour et de compréhension pour ses particularités, est de l'espèce des éducateurs qui sont là absolument pour les enfants; lorsque ceux-ci réclament quelque chose d'eux, une direction, une explication, une connaissance, ils la leur donnent, mais sans jamais leur impartir ce qu'on peut appeler une « culture générale ». C'est seulement par la force de sa personnalité et de ses convictions qu'il s'impose à la communauté des enfants et qu'il la dirige.

« L'école est située à l'extrémité de la Colonie de la Bolsa, le quartier le plus sale et le plus négligé de Mexico. Le bâtiment ne se distingue en rien de ceux qui l'entourent, gris, triste, poussiéreux. Mais aussitôt qu'on parvient à la cour intérieure et au milieu de la troupe d'enfants, on oublie le cadre déplaisant. De frais visages heureux, de la propreté, de l'ordre, du travail joyeux. Les chefs des différents groupes, nommés « secretarios », nous ont montré toute l'école, atelier après atelier : menuiserie, atelier de photographie, atelier de mécanique, couture, jardinage, élevage de volailles, cuisine, imprimerie, etc. Dans chacun d'eux travaille un groupe d'enfants, filles et garçons. D'après M. Oropeza, son école est la seule qui ait introduit la coéducation au Mexique, et cela avec succès, quoique les enfants qui viennent chez lui soient des plus pauvres parmi les pauvres, des orphelins ou de ceux qui pour divers motifs, ne peuvent demeurer dans leur famille.

« Le « secretario » veille à l'ordre, indique aux maîtres spécialistes ce que les élèves voudraient apprendre, règle la question des salaires. Chaque enfant est dédommagé de son travail et gagne ainsi ce que lui coûte sa nourriture. S'il gagne davantage qu'il n'est nécessaire pour cela, on lui fournit en outre des vêtements. Une partie du gain est réservée à la caisse centrale pour l'acquisition d'outils, etc. Devant la maison s'étalent de grandes enseignes des différents ateliers pour que les gens y fassent faire leur ouvrage. Et ceux-ci paraissent n'y pas manquer. A la menuiserie, on confectionne de grandes portes, les mécaniciens montent une automobile, les imprimeurs composent le journal de l'école et d'autres imprimés. Les couturières ont assez à faire à confectionner les vêtements de la petite société. A l'atelier de photographie, on nous a montré des épreuves artistiques de portraits. Dehors, dans la cour, sous les arbres, à une place réservée entre les plates-bandes du jardin, on donnait une leçon, de même dans deux classes à l'intérieur de la maison. Les petits « secretarios » (le « secretario » principal a 13 ans) nous ont expliqué les différents services, nous ont montré les dortoirs (2) des internes (au nombre de 136), la salle à manger, la salle de réunion. M. Oropeza restait sur la réserve, ne venant

qu'ici ou là, donnant une explication, se bornant à répondre à nos questions. Nous lui avons donné votre adresse et celle aussi des Ecoles nouvelles de Lietz, surtout celle de l'orphelinat. Les enfants veulent écrire à leurs camarades socialistes d'Europe. C'est un des idéals de M. Oropeza de rapprocher les enfants de tous les pays qui n'ont pas le jugement faussé à mémoriser l'histoire des guerres, mais qui sont élevés dans la bonté, et de travailler à faire cesser les haines et à établir une ère de paix.

« Au contraire de ce qui arrivait au Dr Lietz en Allemagne, il ne manque jamais aux Mexicains de collaborateurs. M. Oropeza n'a jamais encore eu de difficultés à ce sujet. D'ailleurs il considère que toute son école n'est nullement une chose extraordinaire ou difficile à réaliser, mais la chose la plus simple du monde. Il y a quelque temps, on l'avait appelé dans une autre école, mais il n'a pu y travailler librement et il est revenu à la Colonie de la Bolsa pour ne plus la quitter. Le gouvernement mettra prochainement une grosse somme (125.000 pesos) à sa disposition pour édifier un bâtiment d'école auprès de l'ancien, sur une vaste plaine, sans pour cela qu'intervienne aucun contrôle de la part du gouvernement. Les enfants participeront à la construction.

« Les intérêts de l'école sont réglés dans des réunions pareilles aux assemblées générales des Ecoles nouvelles. Il paraît que la façon de discuter ressemble à celle des séances politiques; du reste, dans son programme, l'école se rapproche beaucoup du parti socialiste qui la soutient.

« Telle fut notre visite à l'école « Francisco J. Madere » dans la Colonie de la Bolsa. Si certains détails ne sont pas parfaits, l'impression générale qui s'en dégage est si réjouissante que nous l'avons quittée rafraîchis et vivifiés.

« Ce qui a particulièrement frappé M. Schoendube, en comparant cette institution aux Ecoles nouvelles d'Allemagne qu'il connaît, c'est la facilité avec laquelle les enfants se font à ce système d'éducation, combien ils prennent avec sûreté l'initiative de développer leurs aptitudes et leurs facultés. Il semble que le fait de grandir sans dressage (ce dressage qui est déjà dans le sang de la plupart des enfants allemands) leur per-

mette de se vouer avec moins d'obstacles intérieurs et extérieurs à la puissance constructive qui se manifeste en eux.

« Dans le cas où vous désireriez en savoir davantage, il nous sera facile de le faire, à moins que M. Oropeza ne vous donne lui-même tous les renseignements voulus. La difficulté a consisté surtout à découvrir l'école, car, du côté officiel, on semble l'ignorer systématiquement. »

*

COLOMBIE

Un ancien élève de l'Institut J.-J.-Rousseau de Genève, M. Nieto Caballero, a ouvert il y a dix ans, à Bogota, un *gimnasio moderno* qui n'est rien moins qu'une école active, au meilleur sens du terme. M. Caballero a énormément voyagé. Il a vu, depuis quinze ans, la plupart des Ecoles rénovées d'Europe et d'Amérique. Aussi a-t-il pu d'emblée instituer parmi ses élèves de classes modestes et d'intellectuels le régime de l'Ecole active : programme très libre, travail manuel, autonomie relative des écoliers, entraide à l'école et hors de l'école. Celle-ci — un externat — a débuté avec vingt élèves, à la campagne ; travail modeste, patient, tout en profondeur, qui est resté ignoré, durant dix ans, tant des autorités locales de Bogota, que de la population. Mais bientôt des éducateurs et éducatrices (des religieuses) sont venus voir, ont emprunté des livres sur l'éducation nouvelle, ont suivi des cours pour adultes et cherché à imiter les méthodes nouvelles. Et c'est ainsi qu'un mouvement de rénovation chaque jour plus étendu se répand à travers le pays.

Les caractères généraux du *gimnasio moderno* sont les suivants : vie de famille agrandie, pas de mobilier scolaire classique, travail collectif ; les élèves participent à des enquêtes, on étudie des problèmes sociaux ; centres d'intérêt : l'habitation, les industries, les moyens de transport du pays, etc. ; comme tous les climats se succèdent entre la mer et les hauts plateaux, comme les étapes successives de la civilisation y cohabitent, les enfants, dans leurs voyages et excursions à pied, à cheval ou à bicyclette, acquièrent une vision directe de ce qui constitue le progrès ; l'adulte n'impose pas sa science : les élèves tâtonnent et édifient leurs propres classifications, préludes de la science objective.

L'institution a passé par des crises financières terribles ; l'enthousiasme des élèves leur a dicté des sacrifices et des privations pour lui venir en aide.

M. Nieto Caballero est venu à Genève. Il a parlé le 27 avril à l'Institut J.-J.-Rousseau. Il a bien voulu nous promettre un article sur son école. Ce sera un régal pour nos lecteurs.

*

URUGUAY

Nous avons reçu de M. Sabas Olaizola, directeur de l'école de Las Piedras, Uruguay (Dpt de Canelones), une lettre qui montre l'extension prise, dans ce pays, par le mouvement en faveur de l'Ecole active. Voici la traduction des principaux passages de ce document :

« Je vous envoie une collection de la revue « Nos Enfants » que j'édite dans l'école que je dirige. Il s'agit du résultat d'un effort qui tend à donner satisfaction à un besoin né d'un problème palpitant que l'on cherche partout à résoudre : les relations entre l'Ecole et le Foyer. J'ai eu l'idée de ce procédé qui a donné d'excellents résultats dans les écoles où il a été et où il est appliqué. Comme vous le verrez, si vous nous faites l'honneur de prendre connaissance de ces pages, il s'agit de mettre les parents au courant de la pédagogie. Pour que la revue soit attrayante pour eux, nous y joignons un formulaire de notes mensuelles qui en fait un document de famille. Ce formulaire est cependant bien incomplet, le corps enseignant n'étant pas encore préparé à émettre des jugements de spécialistes sur les enfants, mais il sera modifié. La revue est distribuée gratuitement aux parents qui envoient leurs enfants aux écoles dont les noms sont mentionnés sur la couverture de la revue. Quant à nous, nous n'avons d'autre rémunération que la satisfaction de l'effort accompli.

« Vous voudrez bien, éminent maître, juger cette initiative, lui donner une place parmi les travaux que réalise l'esprit de la pédagogie nouvelle, m'en signaler les défauts et me diriger.

« Je suis un admirateur de l'Ecole active et nous avons constitué dans l'Uruguay un comité « Pour l'Ecole Active ». Profitant d'une tournée d'examen pour instituteurs que j'ai eu l'honneur de faire officiellement, j'ai

parlé dans dix villes de la République de « l'Enfant et l'École active », éveillant parmi les instituteurs de l'intérêt en faveur des nouveaux courants pédagogiques. Notre comité a voté un message de salutations à l'adresse de l'illustre directeur du Bureau international des Ecoles nouvelles; vous le recevrez sous peu.

« Pour ma part, je serais heureux de figurer avec honneur dans l'avant-garde de l'École nouvelle dont vous êtes le chef indiscutable. »

La lettre ci-dessus était accompagnée d'un article du journal « L'Imparcial » du 21 janvier 1925 où il est question de notre mouvement d'Europe en faveur de l'éducation nouvelle scientifique et de la création de groupes « Pour l'École active » dans plusieurs centres de l'Uruguay.

*

ALLEMAGNE

Les réponses à deux formulaires d'enquête adressés à des Ecoles nouvelles d'Allemagne nous sont parvenus trop tard pour pouvoir figurer sur la liste publiée dans notre fascicule d'avril.

L'une des écoles en question est la *Schulgemeinde Gandersheim*, à Gandersheim dans le Harz, directeur: D^r Max Bondy; fondation en août 1923; trente garçons de 10 à 18 ans. Prix de pension: 2400 Mk par an, mais nombreux boursiers. Le directeur déclare réaliser les rubriques 1 à 4, 6 à 19, 22 à 28 et 30 de l'école nouvelle typique.

L'autre école est l'*Inselschule Scharfenberg*. Adresse: Schulfarm, Insel Scharfenberg, Tegel bei Berlin. Directeur: M. Wilhelm Blume. Fondation: Pâques 1923. Cinquante-deux garçons de 13 à 25 ans. Prix de pension: Marks 0,70 à 1,50 par jour. Le directeur déclare réaliser les rubriques 1 à 3, 6 à 21, 23 à 28 et 30 de l'école nouvelle.

Notons les « conditions d'admission » suivantes: du goût pour l'aguerrissement corporel, l'effort physique, l'entraide dans les travaux du jardin et des champs, le travail collectif, la vie simple dans la nature; le désir de travailler ferme dans les cours choisis, quitte, si on le mérite, à être autorisé à négliger quelque peu telles ou telles branches secondaires; ambition de vivre en citoyen utile dans une colonie qui s'administre elle-même et de rendre les services qui sont

nécessaires au maintien de la vie commune; volonté de se consacrer aux tâches que l'on aura choisies, de s'y vouer sans coercition extérieure d'aucune sorte et de travailler pour soi et pour les autres sans se limiter à des règlements. L'école s'efforce de fournir les produits agricoles qui lui sont nécessaires pour vivre. Les parents payent selon leurs possibilités et leur comité décide de l'emploi économique du capital disponible. Les élèves sont à l'essai durant le premier trimestre de leur séjour.

*

A Prerow, au bord de la Baltique, existe depuis trois ans un séminaire universitaire pour la culture et le travail du peuple, auquel est joint un foyer pour les étudiants.

Les élèves de cette institution se recrutent dans la classe moyenne et dans le peuple. Les élèves des classes moyennes visent à simplifier et à synthétiser leurs connaissances universitaires ou scolaires, mal adaptées à la vie journalière. Les jeunes prolétaires cherchent surtout le repos et le recueillement qui leur permettra d'acquérir la faculté de penser dont le travail uniquement manuel les a éloignés.

L'enseignement a lieu sous forme de brèves conférences données par le personnel enseignant, sous forme de rapports des élèves eux-mêmes, ou encore sous forme d'entretiens collectifs. La direction a soin d'inviter aux cours des spécialistes des différentes matières traitées, ces études sont annoncées périodiquement à l'avance.

Le but de cet enseignement est de synthétiser les sciences actuelles et de les adapter à la vie d'aujourd'hui, et d'éveiller les forces intellectuelles de chacun afin de rendre tout élève apte à prendre une part active à la formation du nouvel ordre social, qui s'accomplit à l'heure qu'il est.

L'adresse de cette institution, qui porte en allemand le nom de *Volkshochschulheim und Seminar für Volksbildungsarbeit*, est: Prerow (Ostsee), Waldstrasse 34. Elle a été fondée en 1921 par le D^r Fritz Klatt et réunit en général 20 jeunes gens et 20 jeunes filles de 17 à 28 ans. Pension: 4 Marks par jour. Le programme que nous avons sous les yeux montre que des cours limités ont lieu sur des sujets divers. Mentionnons ceux-ci: du 20 juin au 10 juillet, cours pédagogiques

pour mères; du 15 juillet au 6 août, camp de vacances à l'École populaire supérieure de Thuringe; du 17 août au 25 septembre, cours pour employés de commerce et jeunes artisans (honneur professionnel, la morale dans les affaires d'aujourd'hui, histoire spirituelle et politique de notre époque, artisanat, technique et réclame envisagés sous l'angle des possibilités actuelles de relations, conférences de commerçants et d'artisans spécialistes); du 30 septembre au 8 octobre, cours d'automne pour membres du Mouvement de la Jeunesse: les lois de la vie et les lois de l'art dans l'Allemagne contemporaine. La liste continue jusqu'au 15 mai 1926.

*

AUTRICHE

Le Conseil municipal de Vienne vient de publier une plaquette de 36 p. intitulée: « Jugements sur le programme appliqué dans les classes 1 à 5 des Ecoles primaires publi-

ques d'Autriche et portant sur les expériences faites depuis quatre ans dans les écoles populaires de Vienne. » Si nous avons disposé de plus de place, nous aurions voulu pouvoir traduire le paragraphe (pp. 2 à 4) portant pour titre: « En quoi le nouveau programme se distingue-t-il de l'ancien? »: suppression de l'horaire rigide, entretiens collectifs, latitude pour le maître de disposer les études à son gré pourvu qu'un certain quotient soit atteint au bout de l'année, concentration du travail, centres d'intérêts empruntés à la vie réelle, activité incessante des enfants, etc. C'est tout le programme de l'École active réalisé sur une grande échelle dans les écoles publiques d'un pays entier, ayant fait la preuve de sa supériorité sur les anciennes conceptions autoritaires et rigides et, qui mieux est, approuvé, souvent en termes enthousiastes, par l'immense majorité des instituteurs, des parents... et des enfants!

Ad. F.

Nouvelles diverses

FRANCE

Les Ecoles de Plein Air en France. — Depuis le premier congrès international des Ecoles de plein air, dont nous avons reproduit les vœux (n° 4, p. 83) et dont l'éditeur A. Maloine, à Paris, a publié le compte rendu in-extenso (160 p. 10 frs), il semble que la cause du plein-air fasse en France de rapides progrès. Il y avait alors plus de soixante de ces écoles. « Elles tendent à supplanter définitivement l'école « en vase clos », dit une notice de propagande, pour lui substituer une forme d'école nouvelle: l'École Moderne, l'École de demain, où l'hygiène, les programmes et les méthodes seront renouvelés. » La Ligue française pour l'Éducation en plein air (siège social: École aërium, 7-9, Bv. Jourdan, Paris, 14^e) fondée en 1906, a tenu un autre congrès, du 16 au 19 septembre 1923 à Strasbourg, lors du centenaire de Pasteur: 135 délégués représentant 90 organisations, y ont pris part. Depuis juillet 1924, cette ligue publie un petit Bulletin trimestriel (secrétaire M. le D^r Chaplain, 9, avenue Reille, Paris, 14^e).

Le programme de la Ligue comporte en particulier: 1) la réalisation de l'hygiène scolaire (locaux, matériel, vêtements, corps). — 2) la diminution des effectifs scolaires (classes urbaines). — 3) la réduction à 4 heures de la journée scolaire. — 4) la suppression de l'obligation des devoirs dans la famille. — 5) la restauration des jeux français. — 6) l'établissement d'espaces libres et de terrains

de jeux. — 7) l'obligation de la culture physique pour les deux sexes. — 8) la généralisation de la classe plein-air. — 9) la pratique des classes promenades. Celles-ci fonctionnent déjà à Versailles, Ivry, Choisy, Nanterre, Lyon, Bordeaux, Marseille, Toulon, etc. — 10) la ligue enfin organise le placement familial et collectif des enfants en colonies scolaires permanentes. La ligue pourrait dès maintenant placer chez des instituteurs de campagne environ 3.000 enfants pour le prix de 4 à 6 frs par jour!

*

On nous envoie aussi des journaux de Troyes où s'est réunie, le 15 février, l'assemblée générale du Grand Air, présidée par M. ATGER, préfet de l'Aube. M. ARPIN, secrétaire, a montré avec éloquence que, dans beaucoup de nos familles et de nos écoles, — celles-ci « construites pour durer des siècles, élevées pour une didactique livresque », ignorant « les larges espaces, les fleurs, les oiseaux, » — « l'enfant débute dans la vie dans un milieu et dans des conditions absolument contraires à son accroissement normal ». — « Que l'école soit le paradis de l'enfant si, trop souvent, hélas! le taudis en est l'enfer. »

*

Fin avril a eu lieu à Sèvres l'inauguration d'une École Plein Air: « Les Peupliers », à la fois preventorium et école permanente. Y ont assisté les parents d'élèves et le personnel administratif de la

Mairie de Boulogne-sur-Seine qui ont créé cette école, ainsi que M. Jean DUPERTUIS. Celui-ci marqua son étonnement qu'une cérémonie d'aussi grande importance pédagogique et sociale, aux portes de Paris, ait laissé la capitale complètement indifférente.

*

L'École pour l'artisanat de Nanterre. — Nous avons eu l'occasion de visiter récemment l'école de M. et M^{me} Jean LE GALL à Nanterre. Non loin de la villa remise à neuf par M. LE GALL lui-même, un premier atelier a été construit, mais les élèves ont édifié eux-mêmes leur école. Nos lecteurs se souviennent de l'article que nous avons publié sur les métiers Le Gall (galons, haute lisse, basse lisse). Depuis lors, leur inventeur s'est attaché à l'idée de former de bons artisans selon les méthodes nouvelles d'éducation. Il prend des enfants de treize ou quatorze ans et ne les abandonne plus. Avec lui, ils apprennent, dans la joie, un métier qu'ils exerceront. La « fondation Louis-Cadot » lui en offre les moyens, très modestes, mais suffisants. « Notre but, nous dit M. LE GALL, est de créer une école professionnelle conçue comme une coopérative de production. Les enfants s'intéresseront à la vie même de l'école; ce sont eux qui tiendront la comptabilité et il y aura une répartition des bénéfices pour ceux de la troisième année. » Enfants d'ouvriers et d'artisans ruraux, on les conduira à la profession pour laquelle les destinent leurs aptitudes. « L'adresse des uns et l'esprit d'initiative des autres seront de profitables exemples dans la vie des ateliers-jardins, où nous mettons de la lumière, de l'art et de la gaieté. » Un bel exemple à suivre!

*

Camp idéaliste du Trait d'Union. — Ce camp, qui durera trois semaines (20 juillet-10 août), aura lieu dans la vallée de Chevreuse à une heure de Paris. La première semaine (20-26 juillet) sera consacrée aux mouvements de jeunesse. Le 20: Jeunesse et nouvel idéal de progrès; 21: Mission de la jeune fille moderne; 22: La Jeunesse et l'Éducation nouvelle (écoles mutuelles, scoutisme, voyages); 23: La jeunesse et la paix; 24: La jeunesse et la nature (protection, art, etc.); 25: La jeunesse et la purification des mœurs. — La deuxième semaine, organisée avec la Société végétarienne de France et la Ligue antialcoolique, sera consacrée au naturisme. Enfin la troisième, du 3 au 9 août, à l'amitié internationale, en collaboration avec le Mouvement pacifique chrétien et la ligue théosophique pour le rapprochement franco-allemand.

Alimentation végétarienne et abstinente. Droit d'inscription: 30 frs fc. et 70 frs par semaine passée au camp. Adresser les demandes avant le 25 juin au Trait d'Union, Société Nationale de Culture Humaine, 147, Bv. St-Germain, Paris (XIII^e).

*

SUISSE

Genève, ville de congrès et de cours de vacances. — Les cours de vacances de l'Institut J.-J.-Rousseau ont lieu cette année du 11 au 22 août (4, rue Charles-Bonnet). Ils sont combinés avec l'École d'Été de Miss Eglantine JEBB, qui avait eu

l'an passé un si grand succès et qu'organise cette année, du 10 au 20 août, l'Union internationale de Secours aux enfants (4, rue Massot). L'Université de Genève organise également à la même époque des cours qui se continueront, durant le début de l'Assemblée de la Société des Nations, par des conférences de spécialistes sur les questions internationales. A l'occasion du Congrès international d'esperanto, qui aura lieu du 1^{er} au 8 août, on entendra des cours scientifiques en esperanto par MM. Pierre BOVET, Charles BAUDOUIN, Edmond PRIVAT, etc. Enfin le « Premier Congrès international de l'Enfant » qui fait suite aux congrès de l'Union internationale de Secours aux Enfants et aux congrès de Protection de l'Enfance, et qu'organise M. Etienne CLOUZOT, se réunit du 24 au 27 août. Voilà de quoi récolter une belle moisson de science et d'espérance en un avenir meilleur.

*

Au service de l'Éducation nouvelle. — « ASEN ». — La Maison ASEN est une fabrique de jeux éducatifs et de matériel d'enseignement (rue du Jura, 23, Genève), qui mérite d'être mieux connue. Elle s'inspire directement des données des DECROLY, DESCOEUDRES, AUDEMARS et LAFENDEL. C'est ainsi que les jeux de la collection « Discat » (devise de l'Institut J.-J.-Rousseau: « *Discat a puero magister.* ») sont particulièrement destinés à donner à l'enfant une orientation mathématique en mettant toujours au premier plan l'activité manuelle. Ils sont basés sur les principes suivants: 1^o donner à l'enfant les éléments nécessaires pour qu'il puisse poursuivre avec intérêt et profit ses travaux pendant toute la période d'initiation (3 à 10 ans); 2^o lui fournir l'occasion de faire un travail personnel, de faire ses expériences, ses découvertes, jusqu'au moment où son esprit sera mûr pour saisir l'abstraction; 3^o l'entraîner à acquérir des habitudes de réflexion, de raisonnement, de précision et d'ordre, en un mot, former et discipliner son esprit. — Ajoutons que ce matériel est en usage non seulement à Genève et dans plusieurs villes de la Suisse romande, mais aussi à Bâle, à Locarno (Ecole normale), à Lodz en Pologne (Ecoles municipales) et même en Amérique, à Détroit (Michigan) à la Merrill Parmer School.

Et voici qu'à Lausanne aussi, l'Imprimerie Moulin frères (Petit Rocher, 6 bis) s'est mise au service de l'Éducation nouvelle. M^{me} BAUDAT-PINGOUT, institutrice, a imaginé un matériel ingénieux pour enseigner la lecture, l'orthographe et le calcul. Il y a tout d'abord 36 tableaux de lecture avec illustrations en deux couleurs et textes minutieusement gradués; puis un jeu de lettres mobiles servant de préparation à l'étude de l'orthographe (5.800 cartes pour une classe de 50 élèves); puis encore des boîtes pour la lecture courante, comportant les diphtongues et sons équivalents, soit 432 cartes et 12 cartons avec illustrations en deux couleurs. Nous croyons savoir que les jeux de grammaire, ainsi que le matériel de calcul sont en préparation.

M^{me} BAUDAT a bien voulu envoyer les trois premières pièces de son matériel à l'École internationale de Genève pour expériences. Il est prématuré de parler de ces essais. Mais d'ores et déjà nous émettons le vœu que ce matériel soit mieux

adaptable au travail individuel des petits. Il est prévu pour des classes. L'enseignement collectif en classe est, de nos jours, dans bien des cas, une nécessité; au point de vue psychologique, il est un pis-aller. Il y a toutefois moyen d'utiliser ce très joli matériel (joli, mais coûteux, hélas) pour l'étude individuelle: le jeu de lettres mobiles peut servir à reproduire les mots ou les historiettes des tableaux de lecture. Nous cherchons sur cette voie.

*

Une enquête sur les caractères. — Le Dr BOVEN, à Lausanne, qui prépare un Essai de Caractérologie, envisagé comme une Histoire Naturelle des traits du caractère humain, se sentirait très obligé envers les personnes que ces faits intéressent, et qui voudraient bien lui communiquer leurs observations, soit les données de leur expérience de parents ou de pédagogues, sur les deux points suivants:

1) Quels sont les traits de caractère, qualité ou défaut, que vous avez pu voir apparaître clairement, ou dont vous avez pu constater l'existence certaine chez l'enfant, de sa naissance à ses trois ans révolus. Les traits, même isolés de l'ensemble, intéressent l'enquête en question.

2) Quels résultats avez-vous obtenus dans la lutte contre les défauts de vos enfants (de vos élèves) — tels que: jalousie, vanité, colère, dureté, égoïsme? Quelles méthodes, quels procédés vous ont paru les meilleurs?

Les informateurs obligeants voudront bien adresser leurs données au Dr BOVEN (avenue de la Gare 29, Lausanne), qui ne manquera pas de rendre à César ce qui est à César et de citer ses correspondants.

*

Le culte de l'incompétence. — Il est permis de rire quelquefois. Dans l'« Extrait du Compte Rendu du Département de l'Instruction publique et des Cultes du canton de Vaud, concernant le Service de l'Enseignement primaire pour l'année 1924 », nous cueillons cette phrase magistrale: « La question de l'école active a fait l'objet de rapports intéressants, sans que l'on soit parvenu à déterminer clairement ce qui différencie cette nouvelle manière de concevoir l'enseignement primaire de l'idée traditionnelle de l'école. » — Devise à l'usage de quelques fonctionnaires (pas tous!): « Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. »

*

ANGLETERRE

Miss May SCANLAN (5 Gerrard Street, Londres W. 1) compte ouvrir une « Ecole au soleil » en Angleterre pour enfants convalescents et délicats de tout âge, avec maison à part pour les garçons au-dessus de 14 ans. La fondation s'inspire de Henry GAUVAIN et du Dr ROLLIER. Elle veut développer la possession de soi, l'initiative et la discipline personnelle; sa maison sera un home; individualisation; activités créatrices en pleine nature; bref, conditions physiques et intellectuelles les plus favorables et inspirées par les connaissances de physiologie et de psychologie de l'enfant.

HOLLANDE

Le Dalton-Plan, introduit dans plusieurs écoles hollandaises du degré secondaire, déçoit les espérances que les professeurs avaient mises en lui. Cela ne nous étonne en aucune façon et nous l'avions prévu et prédit à Amsterdam en novembre dernier. Cette expérience, dans les conditions où on la réalise, est en effet grevée de deux lourdes erreurs de psychologie. En premier lieu, il convient de n'appliquer les méthodes de travail individuel qu'avec des élèves sortant des écoles Montessori ou de telles autres écoles où ils ont appris de longue date à travailler individuellement. S'il y a déjà eu déformation scolaire, il convient d'élargir très lentement et très progressivement la base du travail personnel, en partant de « devoirs » analogues aux anciens devoirs à domicile, et en ne confiant à un élève la responsabilité de travaux plus étendus que s'il a prouvé qu'on peut avoir confiance en lui. C'est affaire de type psychologique et moral qui varie d'un enfant à l'autre. — En second lieu, il est absurde (comment ceci n'a-t-il pas frappé les novateurs?) de « daltonner » sur des programmes et des manuels anciens. Trop logiques à la façon des adultes, trop peu biologiques ou génétiques, ceux-ci contiennent des erreurs énormes quand on les mesure à l'aune de l'évolution de la mentalité enfantine et adolescente, telle que la révèle la psychologie expérimentale. Au lieu d'éveiller l'intérêt, dès lors, ils suintent l'ennui. Comment veut-on qu'un travail individuel fécond résulte d'une étude ennuyeuse? Seuls la coercition et l'intérêt matériel accroché à la sanction de l'examen réussissent à déclencher l'effort de l'élève. Et quel effort? Le moins d'effets utiles avec le plus d'efforts inutiles. Il faut décidément trouver autre chose.

*

ALLEMAGNE

L'Institut central pour l'Education et l'Enseignement (Berlin W. 35, Potsdamerstr. 120) annonce une « Semaine d'Etudes pédagogiques pour Etrangers » qui aura lieu à Berlin du 17 au 29 août. Trois thèmes principaux: 1. Aperçu de la théorie et de la pratique de l'école allemande. — 2. Psychologie de la jeunesse. — 3. Mouvement de la jeunesse.

Sous la rubrique 1: rapports entre l'école et la population, organisation nouvelle des écoles supérieures et populaires, écoles expérimentales, travail manuel en corrélation avec l'enseignement, entre-tiens collectifs. — Sous la rubrique 2: classes pour élèves bien doués et pour retardés, orientation professionnelle, etc. — Sous la rubrique 3: courants principaux du mouvement de la jeunesse, forces dynamiques qui se manifestent chez elle.

Conférences de spécialistes, visites d'institutions, démonstrations nombreuses. A la fin des cours, excursion collective. On constituera des groupes de travail selon les besoins, avec échange actif d'expériences. Eventuellement cours de langue allemande. Après les cours, visites aux écoles de Hambourg, ou à celles de Leipzig et de Dresde, ou enfin à une Ecole nouvelle à la campagne. Inscription pour toute la série des cours: Mark 30. — On s'occupe de procurer des logements bon marché aux participants qui se seront inscrits à temps.

AUTRICHE

L'Institut pédagogique de la ville de Vienne (I, Burgring 3) avait organisé pour le semestre d'été, à partir du 18 février, des cours pédagogiques afin de préparer les instituteurs à enseigner selon les méthodes de l'École active les différentes branches qu'ils sont appelés à enseigner. Il y avait aussi des cours philosophiques et pédagogiques, de pédagogie des anormaux, de didactique pour l'enseignement primaire et secondaire, un séminaire pour le chant scolaire, des cours complémentaires pour la pratique scolaire, etc. Au total plus de cent professeurs spécialistes : une véritable université d'Éducation nouvelle!

Heureuses les jeunes républiques qui n'ont pas à porter le poids d'une longue tradition. C'est le cas de le rappeler : les derniers seront les premiers!

*

ÉTATS-UNIS

Du 23 au 25 avril a eu lieu, à Philadelphie en Pensylvanie, la réunion de la *Progressive Education Association*. Présidence Mr. Eugene Randolph SMITH, headmaster Beaver Country Day School Boston, Mass. — Parmi les sujets étudiés mentionnons : « Individual instruction and the social group », exposé par Mr. Carleton W. WASHBURN, Superintendent Public Schools, Winnetka, Ill., et Miss Flora J. COOKE, Headmistress Francis W. Parker School, Chicago, Ill. — A la séance du 24, présidée par Mr. Francis M. FROELICHER, Headmaster Oak Lane Country Day School, Philadelphia, Pa., Mr. Angelo PATRI, Principal Public School N° 45, New-York, N. Y., a traité le sujet : « Progressive Education and the public schools ». Notre ami Mr. Stanwood COBB, Headmaster Chevy Chase Country Day School, Washington, D. C., a présidé la séance de clôture.

*

VIE INTERNATIONALE

Second Congrès bisannuel de la *World Federation of Education Associations*. — Ce congrès aura lieu du 20 au 28 juillet à Edimbourg, en Écosse. Notre Ligue et le B. I. E. N. y seront représentés par Mrs Beatrice ENSOR. Le Comité d'initiative convoque « les organisations pédagogiques du monde, les Ministres de l'Instruction publique et toutes les personnes qui ont à cœur l'amitié et la justice internationales à se faire représenter ou à assister à ce congrès et à contribuer à formuler les méthodes et procédés capables de mettre l'éducation au service des buts les plus hauts de l'espèce humaine ».

« La Fédération a l'intention de ne pas borner son travail à des congrès dont les résultats sont fugitifs, mais à agir de façon continue. Elle veut accroître la bonne volonté et la paix par le moyen de l'éducation. Elle se tient à l'écart de toute politique, de toute confession et n'a de lien avec aucune société de propagande. Elle tend à développer une forme de patriotisme basé davantage sur l'amour du pays natal que sur la haine des autres, à mettre la vie de l'enfant et de l'adolescent en rapport avec ce qu'il y a de meilleur chez les nations voisines et

à susciter un sentiment de respect pour les efforts justes et louables de toutes les races et de toutes les nations; ceci afin que les générations futures sachent mieux tolérer les droits et les privilèges des autres et que les dissentiments et querelles entre nations soient tranchés par arbitrage et par des cours de justice internationales, plutôt que par des procédés violents. »

Ce programme est le nôtre, à la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle. Aux buts poursuivis, nous nous contentons d'ajouter les moyens à la fois idéalistes et expérimentaux qui nous paraissent les plus propres à les atteindre. Nous regrettons l'ostracisme — sans doute involontaire — dont le premier congrès de San Francisco avait fait preuve, en 1923, à l'égard de quelques pays, comme la Suisse, et de quelques grandes organisations internationales d'éducation, comme la nôtre. Et nous sommes heureux de collaborer sur notre terrain de l'Éducation nouvelle et selon nos forces aux efforts de régénération qui sont — ou qui devraient être — ceux de tous les honnêtes gens.

*

L'ÉCOLE INTERNATIONALE

Notre chronique sera brève, car le comité de l'École internationale de Genève vient de publier un beau programme illustré de 24 pages qu'on peut se procurer auprès du directeur de la section primaire, M. Paul MEYHOFFER. Le succès de l'école a conduit aux créations suivantes :

1° Formation d'une Association auxiliaire régie par les articles 60 et suivants du Code civil suisse.

2° Transfert de la section primaire (externat) à la rue Charles-Bonnet 6, dans le même corps de bâtiments que l'Institut J.-J.-Rousseau. M. MEYHOFFER continue à diriger cette section, la section enfantine restant à Florissant 45 ter, sous la direction de M^{lle} M.-A. FERRIÈRE.

3° Création d'une section secondaire pour élèves, garçons et filles, de 12 à 16 ans. En 1926, on admettra les élèves de 16 à 18 ans. Le directeur de cette section sera un Anglais.

4° Fondation d'un internat : École nouvelle à la campagne, établi à Onex, à 4 klm. de Genève. Directeur : M. Lucien BRUNEL, ancien directeur du pensionnat « Château de Lancy », bien connu avant la guerre. Les élèves de l'internat viendront le matin à l'école, à Genève; les élèves de l'externat iront l'après-midi à Onex pour les jeux et les travaux manuels.

5° La direction pédagogique est exercée par un comité formé des directeurs des sections secondaire et primaire, du directeur de l'internat et de M. Ad. Ferrière, directeur du B. I. E. N., à titre de conseiller technique.

*

Afin de tenir compte des tempéraments et types des élèves et d'éviter les programmes et méthodes rigides, sans pour cela tomber dans l'arbitraire, le procédé suivant a été adopté et sera, espérons-le, de mieux en mieux mis en pratique : a) directives du conseiller technique aux professeurs; b) directives conformes des professeurs aux élèves; c) activité des élèves conformes à ces directives, chacun travaillant selon les moyens qui lui sont propres, et

incorporation de ces activités dans des objets ou des écrits qui les fixent objectivement; d) constatation de ces résultats par le conseiller technique qui en tient compte dans les directives nouvelles qu'il donnera, en cherchant à serrer de plus près les exigences conformes aux besoins et au degré de développe-

ment des élèves. Ainsi un mouvement circulaire, pareil à celui d'une roue, permet de rapprocher toujours plus la théorie et la pratique, la pratique éclairant et précisant la théorie et celle-ci fécondant à son tour la pratique pour la rendre plus conforme aux lois et aux fins du progrès individuel et collectif.

Livres et Revues ⁽¹⁾

La revue *Pour l'Ere nouvelle* rend compte uniquement des ouvrages de psychologie de l'enfance et de pédagogie expérimentale qui lui sont adressés en doubles exemplaires, ainsi que des études relatant d'essais pratiques tentés dans le domaine de la rénovation de l'éducation familiale et scolaire.

M^{lle} M.-Th. LATZARUS : **La Littérature enfantine en France dans la seconde moitié du XIX^e siècle** (Paris, Les Presses universitaires de France, 1924, 1 vol. in-8° de 312 p.).

C'est une thèse de doctorat présentée à la Faculté des Lettres de Montpellier par une institutrice à l'École primaire supérieure de Nîmes. L'ouvrage témoigne d'une lecture considérable. C'est une mine documentaire de premier ordre pour le pays et l'époque étudiés. Nous sera-t-il permis de dire pourtant notre déception ? Nous cherchions autre chose. Peut-être avions-nous tort d'y chercher autre chose. Toujours est-il qu'entre la psychologie de l'enfant, telle que nous la présentent les recherches scientifiques actuelles avec leurs investigations de l'esprit conscient et du subconscient, et, d'autre part, les livres écrits pour les enfants, il y a mille et mille liens à tracer : les problèmes d'imitation, de suggestion, de persuasion, bien d'autres encore, y sont au premier plan. Or, de tout cela, l'auteur ne dit rien. Elle est un esprit littéraire. Elle narre, résume, expose, loue, condamne. On l'écoute. Mais on s'en revient gros Jean comme devant. Non, pourtant ; on en revient avec une conviction, triste à vrai dire : le goût de nos enfants est en baisse, le magazine illustré tue le livre. « La littérature enfantine se meurt. » Une psychologie mieux avisée réussira-t-elle à la relever ? Nous le croyons. Mais c'est là une autre histoire.

*

Roger COUSINET : **La Méthode de Travail libre par groupes** pour les enfants de neuf à douze ans (Editions de la Nouvelle Education, J. Baucomont, Garches (S.-et-O.), 1925, plaquette de 8 p.).

L'auteur avait publié en 1922 « Principes et Technique du Travail collectif ». Ces pages étaient depuis longtemps épuisées. Il travaille aujourd'hui à deux ouvrages : « La vie sociale de l'enfant » et « Esquisse d'une pédagogie biologique ». En attendant il donne cette édition revue et complétée de son premier opuscule. Il y précise mieux qu'il y a

trois ans les moyens et les buts qu'il veut atteindre et qui ont une valeur scientifique indiscutable. Une véritable rénovation de la pédagogie en résultera certainement.

Et puisque nous parlons de M. Roger COUSINET, recommandons encore la revue qu'il publie : *Oiseau bleu*, écrite presque entièrement par des enfants. Précisément les meilleurs morceaux de cette petite revue viennent d'être réédités par la Nouvelle Education sous le titre : **Carnabot** et autres contes et poèmes, écrits et illustrés par des enfants pour des enfants. Ce coup d'œil jeté sur l'âme enfantine dans sa spontanéité révèle des trésors de cœur et d'imagination qui sont émouvants.

*

H. G. WELLS : **Un grand Educateur Moderne, Sanderson**, Directeur du Collège d'Oundle. Traduit de l'Anglais par M^{lle} M. BUTTS. Préface de M. Paul LAPIE, Directeur de l'enseignement primaire au Ministère de l'Instruction publique. (Paris, Alcan, 240 p. 10 fr. fç.)

Ouvrage remarquable. Nous ne pouvons faire mieux que de reproduire ce fragment d'une lettre que nous a écrite à son sujet la traductrice elle-même. Nous lui avons demandé : « Partagez-vous l'opinion de WELLS que SANDERSON soit le plus grand des éducateurs contemporains ? » Elle nous a répondu :

« Ce qui me paraît faire de SANDERSON un éducateur de premier plan et justifier l'opinion de WELLS, c'est qu'il a compris pourquoi et comment la pensée scientifique peut transformer la vie de l'école en l'animant d'un puissant esprit créateur et qu'il a entrevu la possibilité de faire de l'école rénovée « le centre d'une complète réorganisation de la vie civilisée ».

C'est SANDERSON qui est le héros de *La Flamme immortelle* de WELLS. C'est lui qui est Job Huss. C'est de lui donc que l'un de ses élèves, officier dans la guerre de 1914-18, écrivait : « Vous nous avez fait comprendre que le passé du monde est notre propre histoire ; vous nous avez fait comprendre que nous faisons partie de la même histoire vi-

(1) Nous prions nos lecteurs d'excuser l'« abondance des matières » que contient aujourd'hui cette rubrique : nous avons dû l'omettre au fascicule 15 et, comme la terre continue à tourner, — ainsi que les presses des imprimeurs, — il leur est servi double ration ! Une fois n'est pas coutume !

vante que les hommes de l'âge du renne et les prêtres de l'Égypte, que les soldats de César et les alchimistes de l'Espagne; rien n'est mort et rien n'est étranger; vous nous avez montré que les découvertes et la conquête de la civilisation sont notre aventure et que l'avenir tout entier est notre héritage.

« ...lorsque viendra la paix et qu'un nouveau monde naîtra, il sera, à nos yeux, la suite de notre histoire: la tâche nouvelle se soudera toujours à l'ancienne.

« Voilà ce qu'il y a d'essentiel à Oundle, on nous y place sur la grand'route qui continue... Ce qui fait la valeur de Oundle, c'est qu'on y fait de chaque élève un joueur dans une équipe innombrable et qu'on l'unit au Créateur »...

A Oundle les élèves étaient plongés dans la vie, rien d'artificiel dans les travaux manuels, dans les travaux historiques et autres. « Il faut que les écoles soient unies en étroite communion avec la vie de la cité », disait SANDERSON, et il faisait ce qu'il disait.

Croyez-vous qu'il y ait beaucoup d'écoles qui fassent participer leurs élèves à la vie productive et créatrice du pays? A Oundle tout l'enseignement est « dynamique » et non « statique ».

« Il n'est pas facile dans une école de maintenir la science à un niveau où l'instinct créateur qui est en elle puisse se donner libre cours », disait SANDERSON. *Mais il le faisait!* « Car la science, c'est l'effort continu, le changement, le progrès, le doute, la recherche ». Et cet esprit animait son école. Et le but de l'école, à ses yeux, était le service réel et effectif de la collectivité.

Personne, me semble-t-il, n'a placé l'école et l'éducateur aussi haut. Voir par exemple pages 137 à 141. L'école servant réellement toute l'humanité, devenant le centre, l'animateur de la vie collective, le creuset où s'élaborent les conceptions nouvelles, voilà l'idée géniale de SANDERSON, me semble-t-il. »

M. B.

*

M^{lle} A. CLÉMENT, Institutrice maternelle de la Ville de Paris et Assistante scolaire: **Education physique des Enfants**. Adresse des membres supérieurs chez les enfants de 3 à 7 ans (Paris, Bibliothèque de l'Œuvre générale de l'Enfance, 37, rue Boissy-d'Anglas, (VIII^e), 1 vol. 11 x 17 de 94 p., 3 fr. 25).

Voici enfin une étude expérimentale selon la conception de feu Alfred BINET: observations précises, montre en main, relevé de centaines de chiffres, comparaisons, conclusions prudentes ne s'aventurant pas au delà de la base expérimentale. C'est M^{me} le D^r HOUDRÉ qui a suggéré à M^{lle} CLÉMENT cette étude; elle la lui dédie, ainsi qu'au professeur BROCA qui l'a admise dans son service à l'hôpital des Enfants-Malades, et à M^{lle} BARDOT, son inspectrice. Ce petit livre, éminemment instructif pour toutes celles qui ont affaire aux tout-petits (et qui pourront refaire les expériences notées ici) comporte sept chapitres: I. Généralités, essais de barème. — II. Jeux éducatifs et exercices ménagers. — III. Jeux d'adresse. — IV. Travail manuel. — V. Concours de prestesse. — VI. Adresse de la main gauche. — VII. Conclusion.

« J'ai commencé par les choses les plus pratiques à faire apprendre aux tout-petits, à l'école. Par exemple: se déshabiller, accrocher son manteau, attacher son soulier, se laver les mains, etc. En second lieu nous avons pensé aux choses pratiques du ménage qui peuvent s'enseigner facilement à l'école: frotter la table, reluire les boutons des portes, essuyer une cuillère, etc. En troisième, revue des choses de la vie courante, moins ménagères: porter un paquet, trier des bobines, cataloguer des couleurs, etc. » (pp. 16-17). Chaque exercice donne lieu à un calcul, réduit au pourcent, des succès et des insuccès. Exemple: lacer les souliers. Petits: pourcentage de 41,66 pour les garçons, et de 37,50 pour les filles. Pourtant, au total, les garçons sont un peu moins adroits que les fillettes. « Les mamans servent trop les garçons. » — « Il est hors de doute que la plupart des garçons exerceront un métier manuel, et qu'une aptitude à l'adresse leur rendra dans la vie un très grand service. Notre conclusion s'impose: entraîner à l'adresse, même aux exercices ménagers, tous nos enfants de l'école maternelle, filles et garçons. » (p. 42). — Et M^{lle} CLÉMENT cite KANT: « Le meilleur moyen de comprendre, c'est de faire. » N'est-ce pas là la quintessence de l'École active?

*

Jean VIOLLET: **L'Éducation par la Famille** (Association du Mariage chrétien, 86, rue de Gerbovie, Paris XIV^e, 1 vol. in-8° de 127 p., 4 fr. 50).

On connaît l'activité charitable de l'Œuvre du Moulin Vert qu'a fondée et que dirige à Paris l'Abbé VIOLLET. L'ouvrage que nous annonçons est formé de six conférences données en décembre 1922 à Paris. Comme de juste, la conception catholique de la morale en forme la base. C'est dire que les non-catholiques feront, ici ou là, des réserves d'ordre doctrinal; ils en feront aussi d'ordre psychologique et moral. L'autorité leur paraîtra mise trop au premier plan. Mais si l'enfant est jeune et si l'autorité est juste et perspicace (combien de fois ne l'est-elle pas!) il y a tout à parier que les conseils de l'Abbé VIOLLET sont bons à suivre. On oublie trop que le petit enfant doit être « dressé » avant d'être éduqué ou, du moins, que le dressage joue un rôle au début de l'éducation. Dressage signifie inhibition. « Pour qu'il y ait inhibition morale, dit l'auteur, il faut que l'action de la personne qui provoque le plaisir et la souffrance se présente d'une manière inéluctable et qu'elle soit la conséquence immédiate des actes de l'enfant. » L'auteur veut former des hommes libres, mais libres dans les strictes limites de la morale, libres uniquement de faire le bien.

*

Antonin SEUHL: **Petite Chose** (Paris, Ollendorff, 1923, 256 p., 7 fr.).

Un des plus émouvants tableaux d'amour conjugal et d'amour paternel qui aient paru en français. C'est l'histoire d'un petit garçon « de zéro à quatre » ans, comme le dit le sous-titre. L'amour des parents leur dicte une éducation faite de bon sens qui vise à sauvegarder avant tout et par dessus tout l'élan vital spirituel de leur enfant. Voyez ces lignes où le père observe les autres enfants du quartier: « Leurs yeux étaient clairs, aucune arrière-

pensée n'en ternissait l'éclat; mais, surtout, ils étaient profonds; ils voyaient droit, ils voyaient loin; ce m'était ravissement que d'entendre les exclamations de surprise de ces petits, leurs réflexions tantôt éblouissantes de poésie, tantôt bardées de logique. Que de fois les parents soufflaient sur cette belle lumière et l'éteignaient net! J'en avait le cœur serré. Le gentil museau de mes petits voisins se contractait un instant, leurs prunelles se dilataient dans les ténèbres, un soupçon de révolte inconsciente rapprochait les sourcils et la tête s'inclinait, vaincue, résignée. Mes jeunes éveillés faisaient l'apprentissage du sommeil. Je ne veux pas que notre Petite Chose dorme sa vie. » — Et ailleurs: « Je ne le confierai à des professeurs que le plus tard possible. En ce moment il est à moi, à moi, entendez-vous? »

Oh! le beau, le bon livre qui dilate le cœur et fait verser de douces larmes!

*

Marianne A. MURET: **Comment amuser nos enfants**, illustré de 50 dessins et patrons, recommandé par la Fondation suisse « Pro Juventute » (Editions Forum, 1, rue des Chauvonniers, Genève, 1 vol. in-8° de 98 p., fr. s. 3,50).

De quoi est faite l'âme d'une maman? De beaucoup de choses sans doute, et de choses qui n'ont de nom en aucune langue. Mais surtout de ceci: d'amour, d'imagination et de sens pratique. Madame MURET-CART est une maman au plein sens du terme et son livre aurait pu s'intituler « Le livre d'une maman ». Les amateurs d'unité littéraire feront bien de ne pas l'ouvrir. L'amour s'y marque par le lyrisme et la tendresse, l'imagination par des récits s'adressant aux petits, le sens pratique par des renseignements techniques sur l'usage des chiffons, de la colle ou du vernis. Tout cela voisine le mieux du monde. Tout cela s'interpénètre même par place avec une désinvolture où toute mère qui vit, lutte, souffre et aime se retrouvera, car c'est là son pain quotidien. Mais si l'auteur est une maman, elle est, on peut le dire, une maman douée d'une imagination exceptionnelle: elle ne raconte pas seulement, elle construit; mieux: elle amène les petits de tous âges à construire eux-mêmes, et les joujoux qu'ils font, éphémères ou durables, les ravissent et, du même coup, leur mettent dans l'esprit une étincelle de clarté neuve et dans le cœur un peu plus d'amour de ce qui est beau et bon.

Parlerai-je des planches illustrées et des patrons à décalquer? Je préfère citer quelques lignes qui diront la poésie enfermée dans ces pages.

« Les petits enfants sont comme des maisons neuves aux volets clos. Mamans, ouvrez les volets et les fenêtres et laissez la lumière et le soleil entrer dans la maison. Ouvrez d'abord les fenêtres de tout en bas, sur les humbles choses de la vie, en répondant aux pourquoi agaçants qui troublent votre repos. Pourquoi des enfants ignorants, nous allons vous changer en certitudes. Pourquoi absurdes, nous allons vous transformer en bon sens. Pourquoi étourdis, nous vous ferons réfléchir. Pourquoi confiants, nous vous devons la vérité sur toutes choses: La vérité, c'est la lumière dans la maison. Pourquoi confiants, nous vous accueillerons avec indulgence: La tendresse, c'est le soleil dans la maison. Ma-

mans, ouvrez les volets et les fenêtres jusque tout en haut, vos grands enfants ont besoin de lumière et de soleil; c'est en causant que le cœur se donne. »

*

Jean PIAGET, docteur ès sciences, chef des travaux de l'Institut J.-J.-Rousseau, privat-docent à l'Université de Genève: **Le Jugement et le Raisonnement chez l'Enfant** (Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, Collection d'actualités pédagogiques, 1 vol. de 343 p. in-8°, 6 frs suisses).

Cet ouvrage, comme son prédécesseur: « Le langage et la pensée chez l'enfant », fera date dans les annales de la psychologie infantile. On sait avec quelle déférence la critique — celle des psychologues professionnels et celle des éducateurs — a accueilli le premier volume. Celui-ci ne le cède en rien à celui-là en rigueur scientifique, en patience et en sûreté dans l'observation des faits, ni en perspicacité et en objectivité dans les inductions que l'auteur fonde sur eux. La méthode employée est la méthode génétique (p. 265). Les expériences, faites sur un nombre relativement restreint d'enfants, sont précisées si nettement dans leurs conditions et dans l'élaboration de leurs conclusions, qu'elles pourront être reproduites et vérifiées par les instituteurs de tous les pays. J'irai jusqu'à dire qu'elles devraient l'être partout: des résultats obtenus découlerait une psychologie comparée de l'enfance selon les conditions ambiantes (ville ou campagne), les milieux sociaux, les pays et régions, qui serait de la plus grande utilité.

Partout M. JEAN PIAGET retrouve le syncrétisme fondamental du petit enfant, la vue globale sans différenciation ni synthèse qu'il se fait des choses. Au syncrétisme s'ajoute la juxtaposition des aperçus partiels: ces aperçus, sans lien entre eux ni avec le tout, ne conduiront que plus tard à une première tentative de compréhension par le contact des choses entre elles, puis, entre 7 et 12 ans seulement, à une conception du rang de valeur et de la subordination des faits les uns par rapport aux autres. D'où les contradictions de l'enfant; d'où ses conceptions animistes et magiques. Sur le « décalage » de la pensée intuitive par rapport au langage (109-110 et 281-284), sur les conditions de la prise de conscience des choses et de soi (188, 189, 281), sur l'imitation et l'assimilation (229, 231, 236, 327), sur le sens de la relativité (111 à 115, 156, 173), etc., il y a des réflexions d'une grande acuité et qui révéleront aux éducateurs à la fois l'erreur de nombre de leurs procédés d'éducation et la voie à suivre pour comprendre l'enfant et être compris de lui.

*

Jules SAVARY: **Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1924** (Lausanne, etc., Payot, 1 vol. in-8° de 286 p., 6 frs. s.).

L'Éducation nouvelle n'est représentée dans cet annuaire — rédigé comme toujours avec un soin et une compétence particuliers — que par un article, celui de M. Victor FADRUS, conseiller au Ministère de l'Instruction publique de la République d'Autriche, sur « La réforme scolaire en Autriche » (pp. 201 à 212). Nous avons apprécié à notre congrès de Montreux, en 1923, la haute compétence

de l'auteur. Nous nous réjouissons d'autant plus de trouver ici un exposé clair et très documenté sur cette réforme qui place l'Autriche au premier rang des pays où l'Etat a pris en main la rénovation scolaire selon les principes de l'Education nouvelle.

*

Charles BAUDOUIN : **Psychologie de la Suggestion et de l'Autosuggestion**, quatrième édition, remaniée et augmentée, de l'ouvrage : « Suggestion et Autosuggestion » (Neuchâtel et Paris, Editions Delachaux et Niestlé, 1 vol. in-8° de 386 p. de 10 fr. s.).

Id. : **Etudes de psychanalyse**, relation de 27 cas concrets précédée d'un exposé théorique (Mêmes éditions, 288 p., 8 fr. s.).

Id. : **Tolstoï Educateur**, avec des textes et des documents inédits communiqués par Paul BIROUKOF (Mêmes éditions, 195 p., 5 fr. s.).

Id. : **Qu'est-ce que la Suggestion?** Exposé historique et critique (Même éditions, 145 p., 2 fr. 50 s.).

Id. : **La Force en nous** (Nancy, Société lorraine de psychologie appliquée, 101 p., 1923, 5 fr. fç.).

Ces éditions sont toutes des rééditions soit intégrales, soit revues et augmentées d'ouvrages antérieurs. Le quatrième ouvrage annoncé ici, ainsi que le premier, sont le développement de « Suggestion et Autosuggestion ». Nous avons consacré déjà à M. Ch. BAUDOUIN de nombreuses pages de cette revue; lui-même a parlé à notre congrès de Montreux en 1923. Il nous paraît donc superflu de vanter une fois de plus le haut intérêt que présentent ses ouvrages. Leur diffusion considérable prouve leur succès. Ce succès est mérité, car peu d'auteurs parlent un langage aussi clair, rendant accessibles au profane et au praticien de l'éducation les enseignements que tant d'autres psychologues enveloppent des nuages d'une terminologie de spécialistes.

*

Georg KERSCHENSTEINER, ancien conseiller scolaire et directeur des Ecoles publiques de Munich : **L'Ecole active dans le cadre de l'Ecole primaire**, introduction de Ad. FERRIÈRE (Bruxelles, Lamartin, 1925, 1 opusc. 13 x 19 de 60 p.).

Dans son ouvrage « L'Ecole active » (tome I, ch. IV) M. Ad. FERRIÈRE a exposé les idées théoriques du grand pédagogue de Munich d'après le livre de celui-ci intitulé : *Begriff der Arbeitsschule*. Ce même livre contient en appendice l'exposé de l'expérience pratique, faite de 1910 à 1917, dans plusieurs classes primaires publiques. C'est cet exposé dont on publie aujourd'hui en français la traduction presque intégrale. Elle devait paraître pour le 29 juillet 1924, soixante-dixième anniversaire de l'auteur. Les circonstances ne l'ont pas permis.

Il est fait mention dans la préface des études très approfondies de l'œuvre de G. KERSCHENSTEINER publiées en 1923 par MM. Julien FONTÈGNE dans « Manualisme et Education » et DÉVOLVÉ dans la *Revue pédagogique* (novembre 1923).

L'expérience de Munich, tenue étroitement en bride par les règlements de l'enseignement officiel, est intéressante, car elle montre ce qu'on peut faire partout pour rendre l'étude plus vivante et active.

Mais beaucoup d'entre nous la jugeront prudente, trop prudente!

*

L'Œuvre nationale de l'Enfance du Royaume de Belgique (Bruxelles, 67, Avenue de la Toison-d'Or) vient de publier le **Catalogue** de sa Bibliothèque, magnifique volume in-8° imprimé en noir et rouge de 364 pages. Le classement est fait par matières, avec indication des chiffres de la classification décimale de l'Institut international de Bibliographie. Une table alphabétique des noms d'auteurs (pp. 349 à 357) et une liste alphabétique des revues terminent le volume qui, par sa présentation irréprochable, rendra de grands services à tous les spécialistes en matière de protection de l'enfance et d'éducation.

*

L'Annuaire pédagogique (de la Pologne) fondé en 1881, par S. DICKSTEIN. — Vol. II, 1924 (575 p. in-8° dont 557 en polonais, 15 en français (résumés) et 3 en anglais).

Saluons ce magnifique travail de compilation qui contient une chronique et une bibliographie très sérieuse pour les années 1922 et 1923. Le ch. II, intitulé « Questions de l'Ecole active » contient des articles fort bien faits, en particulier ceux de H. ROWID (pp. 49-63) sur « l'Ecole active », de Fr. DABROWSKI (pp. 105-110) sur « La coopérative des écoliers comme laboratoire social », etc. — H. ROWID relève la convergence du mouvement européen en faveur de l'Ecole active avec celui de la pensée philosophique polonaise. Dès le XIX^e siècle existait en Pologne un mouvement dans ce sens.

*

Report of the fourth congress of the Women's International League for Peace and Freedom, Washington, May 1 to 7, 1924. (Genève, Maison internationale, 6, rue du Vieux-Collège, 1 vol. de 178 p. in-8°, 75 cents ou fr. s. 3,75.)

Page 112, M^{lle} Gertrud BAER formule trois vœux dont le troisième concerne l'éducation : « Que chaque section étudie très sérieusement les mouvements orientés vers une transformation de l'économie présente par des procédés non violents : mouvement coopératif, guildes, terre libre, libre échange, etc. Les femmes doivent être préparées à jouer leur rôle avec compétence, aussi bien dans la paix sociale que dans la paix internationale. » — P. 163, il est question des « Cahiers de la Paix », lancés en France par M^{me} Andrée JOUVE : ce sont les revendications des idéalistes dans tous les domaines, y compris celui de l'Education nouvelle. Pages 88-89, M^{me} JOUVE expose fort bien ces revendications. — Voir aussi p. 173, où l'Ecole active est recommandée en termes propres comme l'un des éléments de la solution à trouver pour rendre au monde la paix par la justice. Bravo!

*

Prof. Ettore LEVI : **Un centro di studi e di attività sociali** (Rome, Edizioni dell'Istituto italiano di igiene previdenza ed assistenza sociale, 1 vol. in-8° de 228 p.). Les quatre premières années d'existence de cet institut, ses conditions actuelles et les voies du progrès futur.

*

G. LOMBARDO-RADICE: **Scuola di Muzzano** (Es-tratto da « L'Adula » rivista ticinese di coltura italiana, 30 p.).

C'est le tirage à part d'un article écrit le 15 nov. 1924 et intitulé « I bambini come autori, considerazioni didattiche e commenti a testi di lingua fanciulesca ». Nous avons dit souvent la grande valeur de l'ex-école expérimentale du Muzzano au Tessin où la méthode Montessori (non-intervention, mais rayonnement spirituel de l'adulte) était appliquée par M^{me} BOSCHETTI-ALBERTI avec une maîtrise rare. Ce sont les compositions spontanées des enfants de cette école qu'à recueillies et que commente avec esprit et science l'homme de grand cœur qui dirigea longtemps à Rome les destinées de l'école primaire italienne.

*

Michelangelo TROMBETTA: **Le basi della Scienza del Metodo ovvero le supreme leggi della Didattica** (Presso l'autore: Corso Galileo Ferraris, 71, Torino, 85 p. in-16, 3 lires).

Opuscule solidement documenté sur les facultés à mettre en jeu pour enseigner et celles qu'il faut faire agir chez l'élève pour son développement intellectuel, affectif et moral. Des tableaux synoptiques très clairs terminent cette substantielle étude.

*

Lorenzo LUZURIAGA, inspecto afecto al museo pedagogico nacional: **Escuelas de ensayo y de reforma** (Madrid, Cosano, 1924, 1 br. de 110 p., non en vente).

Cet opuscule sur « Les Ecoles expérimentales et les Ecoles rénovées » est consacrée surtout aux essais faits en Allemagne et en Amérique: I. Ecoles publiques où l'on différencie les élèves (Mannheim, Berlin); II. Ecoles publiques en contact avec la vie sociale (Gary school, Platoon schools, écoles de vacances et all year schools aux Etats-Unis et dans la République Argentine); III. Ecoles du Travail (Munich, Neukölln et Wilmersdorf); IV. Communautés scolaires (Hambourg, Berlin); V. Ecoles nouvelles publiques (Autriche). — Exposé bref, mais consciencieux et propre à faire connaître aux instituteurs et aux autorités scolaires ce qui se fait ailleurs et les résultats que l'on peut en attendre.

*

LIVRES REÇUS

Poésies pour les Enfants, publiées par le Syndicat de l'enseignement du Rhône. Bois gravés par André LAVENIR, instituteur à St-Vérand (Rhône) — (1 vol. 96 p., 1924).

GEMMA — IGNOTUS — Docteur J. BONIFAS: **Vers le Bien**, Questions morales et sociales (Publication de la Diane, revue républicaine d'éducation civique, 5, avenue Mirabeau, Versailles, 1922, 63 p., 1 fr. 50. Pour nos abonnés: 1 fr. contre mandat.)

Daniel LIPMAN: **Pages d'un lycéen**, onze à quinze ans, trente-cinq compositions, préface de J. Bézard, professeur de lettres au lycée Hoche (Editions de la Diane, 1922, 84 p. in-8°, 2 fr. 50. Pour nos abonnés: 2 fr.).

Daniel LIPMAN, 1901-1918: **Poèmes d'un ado-**

lescent (Editions de la Diane et Fischbacher, Paris, opuscule 8×11 cm. de 81 p., 2 fr. Pour nos abonnés: 1 fr. 50).

*

Programmes, Règlements et Méthodes à suivre dans les Ecoles élémentaires d'Italie en application du Décret Royal du 1^{er} octobre 1923. Préface de L. FEUTRY, Directeur de l'Ecole normale de Carlsbourg (Tamines, Duculot, éd., 1924, vol. 13×19 de 69 p.).

Giuseppe LOMBARDO-RADICE: **Accanto ai maestri**, nuovi saggi di propaganda pedagogica (Biblioteca di filosofia e pedagogia G. B. Paravia et Co, Torino, etc., 1925, 1 vol. in-8° de 583 p., li 26).

Id.: **Il linguaggio grafico dei fanculli** (Associazione nazionale per gli interessi del mezzogiorno d'Italia — editrice — Roma, 1925, 1 vol. in-8° de 103 p.).

Id.: **Illustrazione dei nuovi programmi. La lingua italiana nelle scuole di Muzzano** (Roma, Marchesi, 1925, 27 p.).

Id.: **Lettere da Quercianella** (*ibid.*, 32 p.).

Id.: **La Scuola di Pila come specchio d'un mondo** (Lugano, Estratto dall' *Educatore* del 15 gennaio 1925, 14 p.).

Id.: **Tre Bimbi di Città** (Roma, Marchesi, 1925, 24 p.).

Gemma HARASIM e G. LOMBARDO-RADICE: **Il disegno infantile** (con 60 illustrazioni) — (Roma, Marchesi, 1925, 52 p.).

Associazione nazionale per gli interessi del mezzogiorno d'Italia: **L'Opera contro l'analfabetismo in Basilicata, Calabria, Sicilia e Sardegna (1923-24)**. Statistiche generali e bilancio (Roma, 1925, 15 p.).

Id.: **Relazione trimestrale**, Ottobre-Novembre-Dicembre 1924 (Roma, 22 p.).

Gaetano PIACENTINI: **I calendario della Montecchia**, seconda edizione (Roma, 16, Via Delpini, 15 p.).

Rodolfo TOMAS Y SAMPER: **Jorge Kerschens-teiner y la Escuela del trabajo** (Madrid, El Magistario espanol, vol. 12×19 de 32 p.).

Id.: **Contribucion al estudio del crecimiento en estatura y peso de los ninos espanoles** (Madrid, 1924, 19 p. in-8°).

Association Professionnelle des Professeurs de l'Enseignement Secondaire Polonais, Varsovie, 18 rue Bracka: **Les Problèmes de l'Enseignement polonais** (Varsovie, 1924. Edition en polonais: 77 p.; édition en français: 80 p. in-8°). Lire p. 44, Stefan LAGANOWSKY: **Les problèmes moraux de l'éducation scolaire**. — P. 48, Stefan KOPCINSKY: **La Démocratie et l'Ecole**. — P. 51, Adam KROPATSCCH: **Le self-government des élèves dans les écoles secondaires de l'Association**.

*

REVUES

The new Era consacre son fascicule d'avril au sujet suivant: Comment les différentes branches du programme scolaire peuvent-elles contribuer à révéler aux élèves le sens et le but de la vie? Ses collaborateurs montrent comment il leur a été possible de révéler la signification spirituelle des sujets dont a coutume de s'occuper l'école. M. G. S. ARUNDALE, le nouveau président du Comité exécutif de

notre Ligue, indique comment on peut et doit spiritualiser les matières du programme; Miss Margaret L. LEE parle de la littérature anglaise, M. F. S. MARVIN, de l'histoire; M. C. FLEMING-WILLIAMS, de l'art; Miss Isabel B. KING, des mathématiques, etc. Le fascicule s'ouvre par une belle introduction de Mrs Beatrice ENSOR; celle-ci y parle entre autres de la nouvelle école qu'elle va créer en automne avec Miss KING, l'actuelle directrice de St-Christophe à Letchworth. Mentionnons encore une étude de Miss Alice M. HUTCHINSON, docteur en médecine, sur la peur chez les enfants.

Das Werdende Zeitalter d'avril consacre des articles entre autres à un Foyer alpin pour la jeunesse à Galtür; aux enfants allemands en France (enfants d'ouvriers reçus cordialement dans des colonies de vacances à l'Île de Ré et ailleurs); aux idées pédagogiques de TOLSTOÏ, etc. La revue des revues de Karl WILKER est, comme toujours, remarquable tant par l'étendue que par l'élévation de ses jugements. Dépassant le cercle strict de la pédagogie novatrice, prenant le mot éducation nouvelle au sens large de formation d'une génération d'adultes et d'enfants qui fussent ouvriers d'un avenir de paix, travaillant « pour l'Ère nouvelle », il noue en une gerbe compacte tout ce qu'il trouve, pourvu que l'esprit en soit orienté vers cet idéal.

*

FRANCE

M. Henri MARTY, sous-directeur de l'École des Roches, a consacré, dans la revue *La Science Sociale* (1^{er} trimestre 1925) un article très documenté à l'école de Bedales: « Où en est la nouvelle école anglaise? L'évolution de Bedales. » (pp. 3 à 47). Il débute par un éloge de J.-H. BADLEY: « Il rend hommage à toutes les œuvres vivantes et vraies; il possède, à un haut degré, ce don si rare chez les hommes consacrés à une idée ou à une œuvre: la faculté d'admirer ce que d'autres font dans le même domaine. » — Quel fut le but de BADLEY? « Le rôle de l'école, c'est de fournir à chaque enfant un monde réduit adapté à sa nature et à ses besoins, dans lequel il puisse exercer son activité. » Il faut lui permettre « de vivre sa vie à lui ». La valeur de l'art, celle des séances dramatiques, celle du travail manuel, celle des sociétés d'adolescents, celle du travail individuel sont fort bien caractérisées. « Développer chez l'enfant l'esprit de recherche est un souci constant chez les modernes réformateurs de l'éducation: la bibliothèque et le laboratoire sont des instruments de travail qu'il convient de ne pas réserver à l'enseignement supérieur. » Les bons élèves doivent être laissés très libres, les moins bons suivis de près. « Il ne s'agit plus de faire marcher un troupeau plus ou moins docile d'un même pas, mais d'être le guide... » qui sait faire appel aux « qualités d'effort individuel ».

M. MARTY consacre un chapitre à l'organisation de la vie scolaire, en particulier à la coéducation des sexes qui, bien comprise, et respectant les nuances individuelles de chaque sexe, a pour effet de diminuer « la fréquence et l'intensité des crises affectives de l'adolescence ». On n'y constate pas, dirions-nous, de refoulements excessifs et pathologiques; quant aux refoulements naturels, conformes aux exigences de la possession de soi, ils se produisent

ici mieux qu'ailleurs pour le plus grand bien de chaque individualité. — Autre paragraphe capital: la participation des élèves au gouvernement de l'école. Ceux de nos lecteurs qui désirent bien connaître une des meilleures écoles nouvelles qui soient, mais qui ne lisent pas l'anglais et ne peuvent donc goûter le bel ouvrage de J.-H. BADLEY: « Bedales, a Pioneer School » paru l'an passé, feront bien d'étudier l'article de M. MARTY. Ils y verront l'épanouissement de cette « œuvre d'art » social que j'avais comparée, il y a 17 ans, à un Laocoon ou à une symphonie de Beethoven.

*

M. A. BONLARDON, instituteur, rend compte, dans le *Bulletin de la Nouvelle Education* de décembre 1924, d'« Un essai de gouvernement autonome à l'école primaire ». S'inspirant des conseils de prudence et de fermeté de ceux qui ont étudié la question, il a procédé organiquement et un succès encourageant est venu couronner ses efforts. C'est un article à lire, car on y touche du doigt la réalité concrète et vivante.

La *Nouvelle Education* de février a annoncé la IV^e Assemblée annuelle. Celle-ci a lieu du 9 au 11 avril au Musée pédagogique à Paris, sous la présidence de M. Georges DUHAMEL. Notre fascicule n° 15 ne paraîtra pas à temps pour l'annoncer. Nous en rendrons compte lorsque les conférences auront été publiées.

Mentionnons aussi la Bibliothèque circulante pour les sociétaires de la *Nouvelle Education*. On publie le nom des prêteurs et le titre des livres à prêter. M^{me} REYNIER, 63, rue Claude-Bernard, à Paris, perçoit un droit de 5 frs pour constituer un fonds de roulement et de garantie.

*

L'École et la Vie a confié à M. J. BAUCOMONT, instituteur à Garches (S.-et-O.), l'actif et dévoué éditeur du *Bulletin de la Nouvelle Education*, deux rubriques régulières. L'une d'elles porte le titre plein de promesses: « Vers l'École active ». Le 18 octobre (p. 68), M. BAUCOMONT donne tout d'abord des renseignements historiques et bibliographiques; il parle des précurseurs, des pionniers actuels (DEWEY, CLAPARÈDE, FERRIÈRE, MONTESSORI), des praticiens (Paul ROBIN, DEMOLINS, KERSCHENSTEINER, DECROLY, Helen PARKHURST, Roger COUSINET); il parle des groupements (notre Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle) et de leur action (nos trois revues) et reproduit les sept principes de ralliement de notre Ligue. Il mentionne la *Nouvelle Education*, les *New Ideals*, la *Progressive Education Association* et les actions de Como et de Madrid.

Le 20 décembre (p. 217), dans un article intitulé: « L'École active et les suggestions officielles », il commence par définir l'École actuelle, puis montre très habilement que nombre de textes des documents ministériels de 1923 sont une amorce directe à la pratique de l'École active: 1° la méthode: « Mieux vaut laisser l'enfant dans l'ignorance que de lui imposer un enseignement prématuré », disent les instructions officielles; et ceci encore: « C'est par un appel incessant à l'attention, au jugement, à la spontanéité intellectuelle de l'élève que l'enseignement peut se soutenir... »

— « C'est pour ainsi dire la nature seule qui le guide »; il faut développer les facultés « en les exerçant d'une manière simple, spontanée, presque instinctive ». Et l'on y parle du « rôle actif » de l'écolier, de la « récolte des matériaux et des documents », de la fabrication d'objets; cette méthode « qui décuplera l'efficacité de l'art pédagogique », c'est « l'enseignement par l'action ».

— 2° la morale: « self-government », « entente concertée », fonctionnaires élus par les écoliers et parmi eux, officiers sanitaires, dignitaires des coopératives, etc. — 3° la langue française: laisser les enfants raconter à leur guise des histoires, leur permettre de choisir leurs sujets de rédaction. « Le dessin libre doit avoir pour pendant la rédaction libre »; cela leur inspirera le désir d'écrire. « Toutes nos leçons feront, plus que par le passé, appel à l'activité et confiance en la liberté de l'écolier. » — 4° la géographie par des promenades. — 5° le calcul, amorcé par l'opération manuelle. — 6° les sciences: exercices d'observation en promenade.

« Un musée scolaire c'est un petit laboratoire »: des sociétés scolaires auront pour but de l'entretenir et de l'enrichir. — 7° enfin le dessin: « Premier principe: la liberté. Chez l'élève, liberté du sentiment et de l'interprétation. Chez le maître liberté d'action, encouragement à l'initiative. » — « Le bon maître devra exciter plus que critiquer, suggérer plus que corriger, proposer plus qu'imposer, se régler sur l'allure de ses élèves et s'adapter à leur mesure, au lieu de les régler tous uniformément à la sienne. »

Tout cela est tiré des instructions ministérielles rédigées par M. LAPIE. C'est magnifique. Ce n'est encore que de la théorie, mais une théorie qui ouvre la porte à la pratique et dont l'encouragement vient de haut. Mais pourquoi la dernière phrase que nous citons s'applique-t-elle au seul dessin et non à toutes les branches? Et pourquoi les instructions, celles que nous ne citons pas, sont-elles encore si loin des indications de la psychologie de l'enfant? N'importe: si les Ecoles normales s'inspirent de cet enseignement, il y a de grandes espérances à attendre de l'avenir.

Il y a d'autres articles à signaler dans *l'Ecole et la Vie*: le 18 octobre: « Une visite à la Maison des Petits » de Genève. — Le 24 janvier (p. 38): « La méthode Bocquet-Perrotin » — etc.

*

Dans le *Manuel général* du 10 janvier (p. 336), M. P.-H. GAY, directeur de l'Ecole normale de la Seine, traite d'un sujet captivant: « Activité commandée et activité spontanée ». Il expose tout d'abord le point de vue des extrémistes de l'Education nouvelle: « Nous voyons, nous adultes, l'âme de l'enfant à travers la nôtre. Pour ne pas nous en faire une représentation fautive, il n'est de meilleure attitude que de la laisser agir en pleine liberté. Nous serons sûrs de ne pas aller contre sa nature. Peut-être la haine des contraintes, la défiance de l'autorité et un sentiment noble d'humanité, le respect de la personne humaine jusque dans ses premières démarches... nous inclinent-ils aussi à abdiquer devant l'enfant, à le libérer des servitudes de l'école. Cela encore dérive de Rousseau. »

Mais voici les conclusions de l'auteur: « La

science, fût-ce dans ses rudiments, est un système, c'est-à-dire une coordination de faits, ou d'idées, plus simplement un *ordre*, élaboré patiemment aux fins d'enseignement. Pour s'affranchir de cet ordre, il faut avoir le génie qui permet d'en créer un autre, faute de quoi on reste un brouillon touche-à-tout. Nous risquons de cultiver la présomption, si nous laissons croire aux enfants qu'on peut n'importe quand étudier n'importe quoi. C'est au contraire une saine notion de morale à leur enseigner, qu'il y a à tout des commencements et qu'il faut modestement passer par ces commencements. Il faut leur apprendre à trouver le plaisir dans le devoir et non à mettre le devoir dans le plaisir. Encourageons toutes leurs recherches, tous leurs travaux personnels, mais à condition qu'ils viennent à leur heure, qu'ils soient en rapports avec leurs études et leurs exercices méthodiquement réglés. Nous aurons ainsi concilié activité commandée et activité spontanée. »

Ceci serait vrai, croyons-nous, si les programmes et les exigences des examens n'étaient pas en contradiction flagrante avec la psychologie de l'enfant sur bien des points — sur la plupart! — L'amour du but à atteindre suscite l'effort pour vaincre les techniques les plus ardues; mais si le but proposé est anti-psychologique ou prématuré, malheur à l'enfant qui s'y soumet docilement et y perd le feu de son initiative! Les « réflexes de défense » des insoumis ne sont-ils pas quelque fois (pas toujours) un gage de succès dans la vie?

*

La *Revue pédagogique* d'août 1924 publie un article fortement pensé de M^{lle} Marie FARGUES, professeur à l'Ecole des Roches: « Activité libre et Enseignement magistral ».

Liberté, dit l'auteur en substance, ne doit pas signifier caprice. L'enfant a un besoin fondamental de sécurité. Il aime suivre un guide. L'effort vigoureux qu'il faut fournir pour apprendre vraiment, ne va pas toujours dans le sens de l'intérêt spontané; il s'agit d'acquiescer des techniques. Mais ceci ne signifie pas qu'il faille imposer à tous les élèves du même âge les mêmes horaires, ni aux élèves d'âges différents les mêmes méthodes. Après la liberté montessorienne du premier âge, l'auteur voudrait que le maître « enseigne » les techniques, sans « songer à bannir de parti-pris les contraintes qui font partie de l'école traditionnelle ». Dès 15 ans, on pourra ouvrir la porte aux options, on pourra songer à appliquer le Dalton Plan: programme fixe, mais pas d'horaire collectif.

Article très judicieux, je l'ai dit. Pas de libéralisme intempestif; pas d'excès de coercition non plus. Satisfaire chez l'enfant le besoin d'ordre, de suite logique dans les idées et dans les actions; besoin aussi d'apprendre, de faire effort et d'acquiescer la maîtrise de soi. Ces besoins peuvent ne pas s'exprimer, mais ils existent. Il faut les satisfaire même s'ils vont à l'encontre d'autres besoins contradictoires, mais moins haut placés dans l'ordre des valeurs de l'existence.

Il est indéniable qu'à l'âge de l'« autorité consentie », qui va de 6 à 12 ans, l'enfant cherche un chef intellectuel et moral et s'attache à lui si celui-ci est clairvoyant et bon. J'ai toujours vu que les enfants sains et non malmenés ni surmenés aiment le

training physique ou intellectuel. Mais qui dira si le minimum de coercition que demande M^{lle} FARGUES est appliqué à bon escient ? Souvent on ne remarque rien d'anormal chez un enfant ; il est soumis, il semble docile ; mais il se recroqueville sur lui-même sans que nul ne s'en aperçoive ; son élan vital en est amoindri, son appétit d'apprendre est atténué ; des refoulements dangereux s'établissent à demeure dans son subconscient : dégoût pour certaines disciplines, inaptitude à se concentrer. Jamais on ne lui fera recouvrer la fraîcheur de la volonté intérieure ; on niera peut-être qu'elle ait jamais existé chez lui.

John DEWEY, dans « L'intérêt et l'effort », montre de façon péremptoire ce danger. Si les pédagogues voulaient bien se souvenir du précepte, trop méconnu, des médecins : *primum non nocere*, il y aurait moins de victimes anonymes sur les bancs des écoles et plus de combattants riches d'initiative dans les luttes de la vie. L'auteur va trop loin ou pas assez loin. Elle dit : pas d'horaires fixes ni de méthodes fixes pour tous les âges ; nous ne pouvons pas ne pas ajouter : pas de programmes fixes. Des techniques, oui, mais pas le lit de Procuste de l'enseignement collectif imposé : chacun à son pas. C'est réalisable, puisque de grandes écoles publiques l'ont réalisé !

*

Les nécessités de la mise en page ne nous ont pas permis de mentionner jusqu'ici un article de haute valeur qu'il convient de ne pas laisser tomber dans l'oubli. C'est celui que M. P. DUMOUCHEL a publié dans la *Revue pédagogique* de septembre 1924 sur « La vie sociale de l'enfant et de l'adolescent ». Le sujet traité est le même que celui étudié par VARENONCK dans « Les Sociétés d'Enfants » et par Ad. FERRIÈRE dans « L'Autonomie des Écoliers ». L'auteur semble ne pas connaître le second de ces livres. L'identité des conclusions auxquelles ils parviennent n'en est que plus frappante. L'enquête, rigoureusement menée, est commentée en une vingtaine de pages d'une haute tenue scientifique. Chaque âge y est analysé. L'auteur confirme que « c'est entre 7 et 12 ans que l'ordre par l'autorité apparaît ». — Age de l'« autorité consentie », comme l'appelle l'auteur de « L'École active ». — « Goût de la parade et de l'uniforme, réaction de défense contre l'anormal et contre l'étranger, éveil de la camaraderie et d'une sorte d'amour-propre collectif, tels sont les caractères du groupe d'enfants de 7 à 12 ans à demi-libres et vivant en commun. » — « De 12 à 15 ans, les sociétés enfantines, tout en gardant leur caractère guerrier et aventureux qui les rend assez instables, commencent à s'organiser, à l'imitation des sociétés d'adultes et en particulier des sociétés secrètes. Les goûts de lutte, de déprédation et de mystère y prédominent, mais on y remarque aussi une force de cohésion, un point d'honneur et une sorte de solidarité partisane qui marquent une nouvelle étape vers l'ordre et la discipline. » — « Ce n'est guère que dans l'adolescence, dans la période qui va de 15 à 20 ans, que les sociétés juvéniles commencent à s'épurer de leurs instincts brutaux et à faire spontanément l'apprentissage de la discipline réfléchie, de la responsabilité sociale et de l'activité fonctionnelle en vue du bien commun. » — Liberté réflé-

chie et solidarité, dit « L'École active ». — S'il est vrai que le maître doit greffer ce qui *doit* être sur ce qui *est*, rien ne peut mieux que des études comme celle-ci l'inciter à fonder la discipline scolaire sur les besoins innés d'agrégation et d'organisation des élèves eux-mêmes.

**

La *Revue pédagogique* de janvier a publié un second article sur « La Pratique de l'École active » de M. Ad. FERRIÈRE. Ayant critiqué avec quelque amertume le premier paru, nous aurions mauvaise grâce à ne pas rendre justice à l'objectivité du second. Les critiques qui y sont présentées sont légitimes. Non qu'il soit permis de les accepter les yeux fermés. Mais les problèmes qu'elles soulèvent sont de ceux qu'il convient de soumettre au critère objectif de la méthode scientifique. L'auteur de l'article s'en prend à la loi biogénétique ; commençons par trouver une explication meilleure des milliers de faits qu'elle essaye de relier entre eux et de synthétiser ; nous pourrions alors la mettre au rancart ; mais les phénomènes bio-psychologiques qu'elle tend à expliquer ne s'en reproduiront pas moins. — Il se demande si le meilleur des « meneurs » ne serait pas encore le maître. Eh ! oui, certes, si celui-ci n'était ligoté par les programmes et les examens ! — Il relève, à l'expérience de Bex, un abus de bibliographie. C'est parfaitement exact. C'est dû, sans doute, à une déformation antérieure de ces élèves. Mais les maîtres ont toujours lutté contre cette tendance, mettant les élèves en contact avec les choses elles-mêmes (une mine de sel, par exemple) plutôt qu'avec des livres et insistant sur la « formation endogène de l'esprit ». Les problèmes qui, au dire de l'auteur de l'article, restent en suspens et qu'il énumère (le sens des consignes chez l'enfant, la non-identité des goûts et des aptitudes, etc.) sont vraiment de la critique constructive, car ils incitent le lecteur à réfléchir, à observer et à expérimenter.

*

La *Revue pédagogique* de février est d'une richesse exceptionnelle. Nous y avons remarqué un article très objectif de M. A. ROBINET DE CLÉRY sur « un théoricien de la réforme scolaire en Allemagne », M. Siegfried KAWERAU, l'un des trois chefs de la « Ligue allemande pour la réforme scolaire intégrale » (p. 112) ; — un article de M. F. PÉCAUT : « Une vue nouvelle sur l'esprit de l'enfant », consacré aux travaux de M. Jean PIAGET (p. 124) ; — une série de questions de M. Paul MARTIN, auxquelles répond M. DUMOUCHEL (p. 129) sur « la vie collective des classes », suite de l'article que nous avons analysé ; — des comptes rendus critiques de M. Jean VIDAL : p. 139, sur un propos d'ALAIN, p. 140, sur l'histoire à l'école primaire, p. 142, sur l'école active (dont M. VIDAL ne trouve pas encore la doctrine suffisamment « nette ») ; — une note de M. Henri GOY sur l'école de l'avenir en Suisse allemande (p. 148) ; — une notice bibliographique sympathique sur l'ouvrage de M^{lle} DESCHAMPS : « L'Auto-éducation à l'École » (p. 159). Il y aurait encore d'autres études à citer. Formons le vœu que M. Paul LAPIE, dans son nouveau poste de recteur de l'Université de Paris, auquel il remplace M. Paul APPELL, puisse continuer à présider aux destinées de la *Revue pédagogique*.

S'il résiste parfois aux entraînements d'une Education nouvelle qu'il juge trop téméraire (par esprit de tradition, par manque d'expérience personnelle ou par défiance à l'égard de la psychologie génétique qu'il n'a pas eu le loisir d'étudier), il n'en reste pas moins que *piano e sano* sa revue s'oriente vers la conception de la pédagogie qui est la nôtre. C'est un signe des temps.

*

Le *Bulletin international*, publié par le Bureau international des Fédérations nationales du Personnel de l'Enseignement secondaire publie (n° 12, mars 1925, p. 38) un article très substantiel sur « L'École active en Prusse ». Il faut louer doublement le Bulletin et son secrétaire général permanent, notre ami M. A. BELLETTE de Tourcoing, d'avoir accueilli cet article de M. Gaston HIRTZ, détaché au Ministère des Affaires étrangères. Car cet article parle très objectivement de ce qui se fait en Prusse, hier pays ennemi, où tant de Français, M. BELLETTE le tout premier, ont passé les mois ou les années les plus durs de leur vie. Et puis, parler de l'École active, c'est attacher le grelot d'un des plus graves problèmes de l'heure actuelle, celui de la réforme — mieux : de la refonte — de l'enseignement. Le corps enseignant secondaire ne s'en est guère encore occupé. Serait-il sur le point d'étudier le problème? Plusieurs indices permettent de le penser. L'un des moindres n'est pas l'inscription du thème : l'École active, au prochain Congrès de l'Enseignement secondaire à Belgrade fin août prochain. La vérité est en route.

*

Dans un article sur le livre de Jeanne GALZY : « La Femme chez les Garçons » (*L'Éducation*, février 1925, p. 292), M^{lle} Elisabeth HUGUENIN montre éloquentement l'idéal de la femme — de la femme intuitive surtout — qui se voue à l'éducation. « Une éducation est une amitié, écrit-elle; c'est l'âme qui forme l'âme; la distribution des connaissances et le contrôle des travaux auxquels se borne trop souvent l'enseignement est une préoccupation de second ordre, quoiqu'on la fasse passer en premier. »

Qu'est-on en droit de demander à la femme qui s'occupe d'éducation? « Il est contraire à sa nature et à son génie, si je puis m'exprimer ainsi, d'être un distributeur automatique de science; il lui est naturel et indispensable de chercher à atteindre l'âme. Par une sorte de divination, elle prolonge les lignes, elle suit ses élèves grandis et entrés dans la vie; elle pressent leur développement intérieur et scrute leur âme, espérant toujours y découvrir des fleurs. La femme-professeur se double d'une mère ou d'une amie, comme on voudra; à la préoccupation d'enseigner et de communiquer le savoir, se mêle une ardente sympathie, un désir d'aller plus profond que l'intelligence scolaire faite des qualités les plus superficielles de l'esprit, afin d'apercevoir au delà l'affectivité, les véritables motifs de l'action, le vrai visage de l'âme.

« Ce souci opposera toujours l'enseignement de la femme et celui, plus savant, de l'homme : elle aura peut-être la tendance de faire bon marché des connaissances qui meublent l'esprit sans le former toujours; elle aura aussi trop exclusivement cette préoccupation d'atteindre l'âme pour l'embellir, la

fortifier en lui donnant les aliments nécessaires à sa croissance. C'est pourquoi la préparation aux examens et aux concours lui répugne ou lui semble être au moins d'importance secondaire. »

Pourquoi l'école ne tient-elle pas compte « de la richesse d'affectivité des femmes, si propre à la création et à l'élaboration des valeurs morales et spirituelles »? — « Il est vraiment étonnant qu'une époque de réalisation comme la nôtre n'ait pas encore senti qu'elle se trouvait là devant une énergie naturelle, comparable à celle des vagues ou des marées, et qu'on devrait capter et diriger pour le plus grand bien de l'humanité. »

*

M. Maurice MONTASSUT, le dévoué directeur de la Maison de la Guichardière à l'École des Roches, est un des pédagogues les plus pénétrants, les plus modérés et les plus vraiment distingués de l'époque actuelle. Cueillons dans la revue *France et Monde* du 1^{er} avril 1924 ces quelques lignes où il montre les exigences de l'éducation contemporaine, celle que réclame ce qu'on est convenu d'appeler l'« après-guerre », puisque le terme de « paix » est décidément inadéquat à caractériser notre époque tourmentée.

« Nos fils, écrit-il, ne peuvent ignorer ce monde nouveau, sorti de la guerre, ni les causes multiples et complexes qui les obligeront à vivre autrement que nous... La jeune génération devra être prête à cette forme nouvelle d'activité. Elle demandera donc un peu moins de spéculation métaphysique pour un peu plus de psychologie appliquée, un peu moins d'érudition mathématique pour un peu plus d'entraînement aux calculs rapides, pour une initiation plus sérieuse à la comptabilité, aux opérations de banque et de bourse, un peu moins d'histoire anecdotique et militaire pour un peu plus d'histoire politique et sociale, un peu moins de géographie géographique pour un peu plus de géographie humaine et économique, un peu moins de littérature étrangère pour un peu plus d'aptitude à parler et à écrire couramment trois langues, un peu moins de critique littéraire, de compositions artificielles en langage convenu, pour plus d'exposés, d'idées simples mais nettes et suivies, en un style naturel et précis, enfin, dans les sciences expérimentales, un peu moins de théorie et plus de pratique... C'est par l'école active que nos fils seront préparés à l'action, c'est dans la classe transformée en atelier intellectuel qu'ils apprendront à travailler par eux-mêmes, à collaborer avec les hommes mûrs qui en savent plus long qu'eux et avec les camarades qui ne savent pas davantage... Quel que soit l'âge, quel que soit le local, quel que soit le sujet d'étude, l'écolier doit le plus possible travailler spontanément, d'après une méthode simple, apprise de bonne heure, persistante dans ses principes, sans cesse enrichie dans ses applications. Observer le fait, l'analyser en détail, puis par induction et déduction en dégager l'idée, donner enfin à celle-ci l'expression la plus exacte : voilà la véritable manière d'enseigner et d'apprendre. »

*

Le *Bulletin de la Société française de Pédagogie* (décembre 1924, n° 14, rue Gay-Lussac, 41, Paris, V^e) publie deux articles qui intéressent l'Éducation nouvelle. Le premier est la conférence sur

l' « Ecole active » qu'a faite M. Ad. FERRIÈRE le 16 octobre 1924, au Musée pédagogique : nécessité d'individualiser l'enseignement le plus possible; dangers de l'instruction « en série »; essais faits pour concilier les exigences des examens et celles de la psychologie et du respect du caractère de l'enfant; le malentendu au sujet du mot « spontanéité » pris par les uns comme « caprice superficiel », par les autres comme « instinct profond »; *project-method* de John DEWEY et travail individuel selon Carleton W. WASHBURN de Winnetka; synthèse tentée à l'Ecole internationale de Genève.

Dans le second article, M^{lle} GINIER, inspectrice honoraire de l'Enseignement primaire de la Seine, décrit « L'Ecole municipale permanente en plein air » du XVII^e arrondissement de Paris. Exposé très attachant où l'auteur montre les débuts difficiles de cette école, due à l'initiative privée, en particulier celle de M. Frédéric BRUNET, socialiste, soutenu par le dévouement incessant de la marquise de LABORDE; puis son rattachement à la Municipalité de Paris; ses services sanitaires, ses infirmières; enfin son activité pédagogique à laquelle préside avec tant de tact et de vrai amour de l'enfance, notre amie M^{me} Alice JOUENNE. Tout cela avec renseignements précis, chiffres et statistiques à l'appui. L'Ecole du Boulevard Bessière est une des plus belles œuvres sociales et pédagogiques dont puisse s'enorgueillir la France.

*

La conférence de M. Ad. FERRIÈRE, faite le 22 février, à Paris, sous les auspices du Syndicat National, de la Société française de Pédagogie et de la Section de Pédagogie de l'Association française pour l'avancement des Sciences, sous la présidence de M. LANGEVIN, professeur au Collège de France — conférence intitulée: « La logique enfantine et les intérêts dominants des enfants aux différents âges » — a été publiée p. 22 du *Bulletin mensuel du Syndicat national des institutrices et instituteurs publics* (février 1925) — (Paris III^e, 73, rue Notre-Dame-de-Nazareth). L'orateur a commencé par exposer le travail scientifique de l'Institut J.-J.-Rousseau de Genève, a fait allusion aux enquêtes de M^{lle} DESCŒUDRES sur le langage enfantin, a développé ensuite le résultat des recherches minutieuses de M. Jean PIAGET sur la logique des enfants entre 5 et 10 ans — insistant pour que beaucoup d'instituteurs reprennent ces mêmes expériences dans leurs classes et comparent les résultats obtenus avec ceux de M. PIAGET; — il a terminé en rappelant les résultats de ses propres recherches sur les intérêts dominants des différents âges. Les conclusions pratiques qu'il a tirées de ses constatations conduisent véritablement à une conception nouvelle de l'école et de son rôle. Ajoutons que ce fascicule, tiré à 82.000 exemplaires, a été envoyé à toutes les Ecoles normales et à tous les Inspecteurs scolaires de France et des colonies.

*

La *Revue philosophique* de juillet-août 1924, pp. 130 à 142 a publié, sous le titre: « Parents et Enfants », un résumé analytique de l'ouvrage de langue allemande de M. Paul HAEBERLIN, Professeur à l'Université de Bâle, portant le même titre. M. Ad. FERRIÈRE y suit l'original, paragraphe après

paragraphe, et conclut en déclarant que, si cette étude psychologique contient bien des traits particuliers à la jeunesse allemande ou ayant subi l'influence anarchique de la pensée allemande contemporaine, elle contient toutefois nombre d'observations qui caractérisent la psychologie de l'adolescence et de la jeunesse occidentales tout entières.

*

Les *Documents pédotechniques* de Bruxelles, publiés par la Société belge de pédotechnie, semblaient avoir subi une éclipse. Ils viennent de renaître à la vie. Coup sur coup, ont paru les fascicules de 1924 et le premier de 1925. Le Dr A. GOVAERTS donne un opuscule de 65 p. sur « L'Hérité, son rôle dans l'éducation »; traité d'eugénique où les théories de MENDEL, de GALTON, etc., prennent la plus grande place et où la partie « éducative » ne concerne guère que le diagnostic individuel éclairé par l'hérédité et l'enseignement de l'eugénisme.

Nous parlons ailleurs de E. F. O'NEILL: « Une Ecole active en Angleterre ».

En janvier 1925, les *Documents pédotechniques* ont publié: Dr O. DECROLY et R. BUYSE: « La pédagogie universitaire aux Etats-Unis » (extrait de la revue de l'Université de Bruxelles, 43 p. in-8°). L'extension donnée outre-mer à l'étude psychologique de l'enfant a de quoi rendre jalouses nos vieilles universités d'Europe qui ne disposent pas, loin de là, des ressources de leurs jeunes sœurs d'Amérique. Notons que les écoles expérimentales auxquelles on applique les méthodes nées de la science expérimentale et où on perfectionne celles-ci sont tout à fait dans la ligne de l'Education nouvelle telle que nous la concevons ici.

*

A propos de l'enseignement de la musique dans l'esprit de M. Henrich JACOBY (voir notre fascicule de janvier), *La Nouvelle Education* de janvier a publié un compte rendu très intéressant d'un livre de Mrs COLEMAN, où l'on voit les enfants inventer leurs propres instruments de musique et y trouver un plaisir qui leur fait aimer cet art au point que les difficultés techniques seront ensuite vaincues en se jouant. Dans le même sens le Dr O. DECROLY et M. R. BUYSE parlent de l'enseignement de la musique à la Lincoln School aux Etats-Unis (« La pédagogie universitaire aux Etats-Unis », p. 17). Son but principal, écrivent-ils, « c'est de donner à chaque enfant le moyen de s'exprimer lui-même en musique à sa portée, à le laisser libre de l'exprimer et à le guider ensuite vers la véritable connaissance musicale. On apprend à l'élève à faire lui-même ses instruments: ce sont ceux qu'employaient nos ancêtres et dont jouent encore les primitifs: flûtes de Pan, flûtes, tambourins, harpes, violons, banjos; on entraîne l'enfant au jeu de ces différents instruments, et à travers le développement historique de la musique dans la race, on permet à chacun de développer la tendance naturelle à l'improvisation musicale. Peu à peu on passe à l'étude des vraies mélodies dont l'analyse donnera la connaissance des éléments du langage musical. Plus tard, on en arrive à l'activité chorale ou concertante, dont la valeur sociale est si nette. » L'activité concertante, surtout le chœur, ne doit-elle pas

venir avant l'analyse? Ici encore, il faut répondre aux besoins et aux questions des enfants quand ils se manifestent.

*

M. R.-O. FRICK, de Neuchâtel, consacre, dans *L'Education* de mai (p. 457) un article de belle allure à ce sujet: « La valeur éducative des Sciences et les Humanités modernes ». M. R.-O. FRICK est philosophe. Je veux dire qu'il a l'art de s'élever aux vues synthétiques. Il est aussi naturaliste et analyste. Quel admirable professeur de sciences naturelles il ferait! Il en a fourni la preuve à l'Ecole des Roches. Pourquoi les contingences ont-elles fait de lui un journaliste et le maintiennent-elles dans ce poste?

Dans cet article, il montre que la division naturelle du travail humain oblige à un départ entre les philologues et les naturalistes; ce qui ne signifie point que les humanités modernes valent, en soi, moins que les classiques. Si c'est parfois le cas, c'est qu'on enseigne trop souvent au lycée les résultats actuels de la science, — résultats provisoires et relatifs, parfois présentés à la façon dogmatique d'autrefois, — au lieu d'insuffler l'esprit scientifique qui, en nous mettant en présence des questions éternelles, nous procure l'esprit de finesse fait du sens des valeurs et du sentiment du dynamisme universel. Il faut, pour y parvenir, que le professeur s'inspire de la psychologie génétique et, procédant ou faisant procéder à des monographies régionales, permette aux élèves d'œuvrer en profondeur plutôt qu'en surface. Equipes de travail, collaboration, expériences, voilà les méthodes des humanités modernes.

*

Dans la *Revue de l'Enseignement primaire* du 26 avril M^{me} M. Th. MAURETTE nous parle, dans un article fort intéressant, des « Méthodes collectives et méthodes individuelles ». Elle nous montre le talent, la virtuosité, l'ingéniosité constante que doivent déployer les maîtres primaires « qui réussissent à apprendre à 60 ou 70 élèves à lire et à compter tous à la fois, et qui savent les tenir tous — ou à peu près — captivés par la voix du maître. ...Savoir garder son troupeau bien serré autour d'une honnête moyenne, sans tête trop fougueuse et sans « queue » résignée; voilà l'idéal de nos instituteurs et de nos institutrices. Car leur tâche est d'éduquer la masse. »

En quoi se distingue la méthode individuelle de cette méthode collective? « Elle veut que chaque enfant soit libre d'apprendre indépendamment de ses camarades. ...Le développement intellectuel de chaque enfant se fait selon un rythme propre. Et il n'y a jamais deux courbes semblables!

« Les partisans des méthodes individuelles veulent se conformer à ce rythme irrégulier de la nature: profiter des périodes de vitalité intense, les exploiter le plus possible; et se résigner aux périodes de sommeil qui ne sont peut-être, après tout, que des préparations obscures à de brusques éclosions.

« L'idéal est en somme de libérer l'individu du joug commun, tout en le laissant vivre dans la collectivité. »

Puis l'auteur nous montre le rôle du matériel en-

seignant dont le maître se sert pour faire travailler l'élève: « Ce n'est pas le professeur qui enseigne, c'est le matériel. » Les méthodes, tant collectives qu'individuelles, se perfectionnent sans cesse. Mais notre XX^e siècle, le « siècle de l'enfant » comme l'appelle Ellen KEY, ne permettra-t-il pas à chacun de réaliser le mieux possible son individualité, d'épanouir toutes les forces que la nature a déposées en lui et cela pour le plus grand bien de la collectivité?

*

SUISSE

L'Edicateur de Lausanne croît en intérêt d'année en année. Sous la direction rédactionnelle très avisée de MM. Pierre BOVET et Albert CHESSEX, il publie des articles qui en font une des premières publications pédagogiques de langue française: la théorie scientifique précise et concise, l'application basée sur l'expérience et la documentation pratique fournie à titre d'exemple et de suggestion (et non de mol oreiller) y occupent chacune la place qui convient.

Les fascicules 14, 16-17, 18-19, 20 et 21 sont consacrés au XXI^e congrès de la Société pédagogique de la Suisse romande, tenu à Genève du 10 au 13 juillet 1924. A lire surtout la discussion du 11 juillet sur le rapport de M. Albert RICHARD, instituteur à Genève, sur « L'Adaptation de l'Ecole active à l'Ecole primaire » (pages 209 à 224, 249 à 260). Il y a là, pris sur le vif, le tableau le plus captivant qui soit de ce que pense de l'Ecole active le corps enseignant suisse romand. Malgré les quelques réserves faites, des malentendus sur des points de détail et un certain flottement dans le domaine de la doctrine psychologique, on se rend compte que les instituteurs qui ont pratiqué l'Ecole active y ont puisé une satisfaction professionnelle profonde, parce que le rendement matériel et moral est digne de leur effort. L'adoption de la thèse n° 2 qui débute ainsi: « L'activité spontanée est seule entièrement et parfaitement éducatrice; elle est la base de l'école idéale », cette thèse adoptée à la très grande majorité, est la confirmation et le triomphe des études scientifiques théoriques et pratiques faites dès 1899 par le Bureau international des Ecoles nouvelles et dès 1912 par l'Institut J.-J.-Rousseau.

A lire aussi, pp. 260 à 272, l'admirable conférence de M. Ernest BOVET: « Les éducateurs et la Société des Nations » et, pp. 308 à 326, celle de M. Paul LAPIE sur « la réforme récente de l'enseignement primaire français ». Un grand pays n'a pas le droit d'être aussi hardiment novateur qu'un petit canton suisse; les auditeurs de l'aula ont pourtant pu constater que la France commençait à s'orienter, elle aussi, vers l'Ecole active. Elle n'y parviendra que lorsque la psychologie génétique aura droit de cité dans les Ecoles normales.

Ajoutons que les rapports de MM. Albert RICHARD, sur l'Ecole active, et Marcel CHANTRENS, sur l'Ecole unique, ont été publiés in extenso en un opuscule de 169 p. qui constitue une belle mine documentaire.

Mentionnons enfin d'autres articles de première valeur parus dans *L'Edicateur*.

Dans le n° 15, qui fait partie de la série de « L'Intermédiaire des Educateurs » de l'Institut

J.-J.-Rousseau, lire : « L'École active à la campagne » par Pierre BOVET. C'est le résumé du livre de M. COLLINGS du Missouri, sur des essais systématiques de « project method » pratiqués durant quatre ans dans une école expérimentale, essais reproduits et approuvés par la quasi-unanimité des 120 maîtres du comté.

A cet article fait suite un autre, paru dans le fascicule 5 du 7 mars 1925, intitulé : « Le Progrès des campagnes et la réforme scolaire ». M. Pierre BOVET y montre : 1° les pourcentages établis par M. COLLINGS pour mille et une activités utiles et intelligentes de ses élèves et de leurs parents avant et après l'expérience, à l'école expérimentale et dans les écoles témoins. C'est un document tout à fait curieux. 2° Comment les élèves ont procédé à une enquête d'hygiène publique et les résultats qu'elle a entraînés dans le village. Si j'étais riche je ferais traduire le livre de M. COLLINGS et je le ferais distribuer à tous les instituteurs du monde !

*

Dans le n° 29 (même série) : V. et J. PIAGET : « Une croyance enfantine ». Jusqu'à 8 ans l'enfant croit que le soleil le suit. Sur l'animisme et l'artificialisme enfantin, voir le résumé de la conférence de M. PIAGET aux cours de vacances de 1924 de l'Institut J.-J.-Rousseau, dans *L'Education* de novembre 1924, p. 82. C'est de la psychologie expérimentale modèle. Enquête, philosophie, déductions y sont de tout premier ordre.

*

A noter, dans *L'Éducateur* de Lausanne du 10 janvier, la reproduction d'un excellent article de M. Paul MARTIN, instituteur et membre de la Nouvelle Education, paru dans *Le Travail manuel, les sciences expérimentales et le cinéma à l'École* (Paris, Nathan) et intitulé « Il faut observer pour le plaisir d'observer ». Affirmations à l'emporte-pièce, cinglantes à l'égard de l'école « assise », pleines de bon sens dans leur partie constructive. « L'observation active non seulement envahira tous les enseignements scientifiques, littéraires et artistiques, mais encore révolutionnera l'organisation scolaire, la discipline, l'enseignement. En effet, cette méthode est nulle sans la liberté, l'initiative et l'activité créatrice des enfants. Avec elle, l'école active remplacera notre pauvre « méthode active » qui n'est que la méthode socratique retouchée. »

Le fascicule du 7 février de la même revue contient trois lettres à propos du « syncrétisme » de l'enfant : l'une de DELAUNAY de Coulobins (Calvados), les deux autres, en réponse à celle-ci, du Dr Ed. CLAPARÈDE et de M. Jean PIAGET. La thèse de DELAUNAY est celle-ci : « L'enfant fait la mise au point sur un (ou plusieurs) détails, puis procède à un décentrement sur le schéma global. Je pense donc que l'enfant aurait deux souvenirs visuels distincts du mot écrit : souvenir net d'un ou plusieurs détails et souvenir du schéma global. » Le Dr CLAPARÈDE pense que la vision globale ou syncrétique précède toute aperception consciente de détails. « C'est parce que la perception est globale, précise J. PIAGET, que certains détails ressortent mieux que d'autres. » — Il m'a semblé que les futurs syn-

thétistes sont de préférence, comme les petits enfants, des globalisateurs, tandis que les futurs analystes seraient attirés davantage vers les détails juxtaposés. C'est un point de psychologie qu'il faudra approfondir par des observations répétées.

*

Le *Nouvel Essor* des 31 janvier et 14 février publie le rapport sur « la coéducation des sexes en famille et à l'école » présenté par M^{me} E. PIECZYNSKA aux Journées éducatives de Lausanne (avril 1924).

Ce travail montre la tâche réservée aux jeunes générations : reconstruire un monde écroulé.

« Une élite de jeunesse en plusieurs pays est consciente de ce qui lui incombe... Rien ne pourrait y contribuer aussi puissamment qu'une meilleure intelligence entre les sexes ».

La collaboration des fillettes et des garçons permet à l'école de réaliser pleinement la coéducation dès les classes enfantines.

Pourquoi ne pas perpétuer cette fraternité bien-faisante à l'école primaire puis secondaire ?

M^{me} PIECZYNSKA connaît trop les objections pour ne pas y répondre d'emblée : « Deux conditions s'imposent absolument : des classes peu nombreuses, où l'on puisse tenir compte des individualités et une directrice profondément imbue des principes coéducatifs. »

C'est dire que là, comme ailleurs, la valeur du résultat dépend de la valeur du pédagogue.

La tâche coéducative de la famille est étudiée aussi. Celle-ci doit aider et compléter l'action de l'école. Entente profonde entre les parents ; initiation sexuelle au moment opportun. « Cette première initiation est d'une importance capitale pour toute l'orientation morale des filles, comme des garçons. »

C'est à partir de 12 ans que la coéducation rencontre le plus d'adversaires ; « la différence des mentalités des deux sexes est une raison de plus pour les élever ensemble et leur apprendre à collaborer, car ces différences sont complémentaires. »

M^{me} PIECZYNSKA croit et travaille à « l'inauguration d'une ère nouvelle et meilleure ».

*

La revue *Pro Juventute* de Zurich, publie dans son fascicule de janvier (p. 21), une étude sur les « Jardins scolaires en Suisse ». Comme à La Haye et à Amsterdam, ils sont l'œuvre, le plus souvent, de la Société d'Utilité publique. Leur développement, causé par la nécessité durant la guerre, ne s'est pas arrêté depuis lors, car ils répondent à un besoin psychologique chez les enfants et ont, de ce fait, une valeur pédagogique que les autorités scolaires ont reconnue et favorisent.

Le fascicule de février contient p. 99 le programme de la conférence éducative de Lausanne qui a lieu ce mois d'avril. On y parle de la formation professionnelle (M. Pierre BOVET, M. J. SAVARY, etc.) et de la vocation maternelle chez les jeunes filles (M^{me} E. PIECZYNSKA, M^{lle} SERMENT, M^{lle} BIENEMANN). M. J. H. GRAZ (Maupas 1, Lausanne) envoie le programme détaillé sur demande.

AUTRES PAYS

La revue de M^{me} MONTESSORI : *The Call of Education*, comporte des articles en anglais, en italien, en français et en allemand. Le fascicule 2, paru en novembre, contient un article de M^{me} MONTESSORI en français (conférence donnée à Bruxelles) et en anglais sur « Le Caractère de l'Enfant »; un autre du D^r Alfred ADLER : « The dangers of isolation »; d'autres encore. Mais ce qui frappera les sceptiques et encouragera les éducateurs, c'est le résumé (pp. 165-166) des expériences faites par le physiologiste russe PAVLOV sur des souris et prouvant l'hérédité des caractères acquis. Il y a là une observation d'une portée incalculable. — Dans le fascicule 3-4, M^{me} MONTESSORI parle « Sulla disciplina »; M. William STERN, sur la signification prospective du jeu chez les enfants (en allemand et en anglais); le D^r Otto LIPMANN, sur l'intelligence et les tests d'intelligence (en allemand); etc. Relevons, p. 224, le charmant article de M^{lle} Louise BRIOD, directrice de l'une des classes d'application à l'École normale de Lausanne, sur « Les asili d'infanzia au Tessin ». Elle y relève « combien est immense et profonde l'œuvre accomplie par une maîtresse ». Nous sommes loin, ici, de la thèse de « non-intervention » de la méthode Montessori mal comprise.

*

Sous le titre : « Eduquer », M. SALVONI écrit dans *La piccola Fonte* de mars 1924 : « Si quelqu'un me demande pourquoi j'insiste pour qu'on associe les leçons et exercices scolaires à la spontanéité primitive de l'enfant et à ses jeux, au risque d'encourir le reproche de compromettre le sérieux de l'École, je crois que je ne puis mieux faire, en guise de réponse, que de poser à mon tour les questions suivantes :

« Combien n'avons-nous pas reçu de notions scientifiques ou non depuis les premières classes primaires jusqu'à la licence! Comment se fait-il donc qu'une fois adultes nous ne nous souvenions plus de rien, ne trouvions plus rien pour alimenter notre esprit ou notre activité sociale? Comment se fait-il que l'étude des chefs-d'œuvre de la littérature évoque en nous le souvenir d'un morne ennui, qui entrave aujourd'hui encore notre sensibilité à la lecture? Comment se fait-il que si peu de gens ressentent le désir d'observer et de connaître la nature, ce monde infini, plein de merveilles, et pour lequel, comme enfants, nous étions si pleins d'intérêt et de curiosité? Pourquoi avons-nous si peu soin de notre corps, après avoir entendu tant de conférences sur l'hygiène? N'est-ce pas parce qu'il y a eu, entre autres causes diverses, un divorce radical entre les programmes scolaires et les intérêts dominants de l'enfant? »

*

Une revue de langue allemande, *Die Schulreform* que publie à Vienne M. Victor FADRUS, publie dans son fascicule de juillet-août 1924, pp. 265 à 276, un des exposés les plus complets qui aient parus jusqu'ici de la doctrine pédagogique de M. Ad. FERRIÈRE. L'article en question, intitulé « Freie Ar-

beitsschule und Freiluftsschule » est la seconde des conférences que M. Jean DUPERTUIS a données à Vienne au début de cette année; la première, parue dans le fascicule précédent de la même revue, expose la doctrine du D^r O. DECROLY et la suivante traite du mouvement des écoles en plein air.

*

L'Educação social, revista de pedagogia e sociologia, que le professeur Adolfo LIMA publie à Lisbonne, consacre un numéro spécial (15 déc. 1924) à « La Sociologie dans l'Éducation ». On y étudie le caractère social de l'enseignement de l'histoire, ainsi que la personnalité et l'œuvre de David Emile DURKHEIM, de John DEWEY, d'Ad. FERRIÈRE, de FAUSTO DE DOMINICIS, d'Ellen KEY et de G. KERSCHENSTEINER. Le rédacteur, M. Adolfo LIMA, termine ce fascicule en soulignant la valeur considérable de la sociologie dans l'éducation. Elle montre à l'individu son rôle dans la société et sa vie morale en prend une signification décuplée; c'est pourquoi, insiste l'auteur, il faut lui faire, à côté de la psychologie de l'enfant, une place d'honneur dans les écoles normales.

*

La même revue *Educação social* a publié dans ses fascicules 4 et 5 (15 avril et 15 mai, pp. 106 à 121 et 141 à 155) un article magistral de M. Adolfo LIMA sur « L'Autonomie des Écoliers ». La fin de l'article (pp. 146-155) étudie les solutions apportées au Portugal même à ce problème capital de la discipline scolaire.

*

A signaler encore :

L'École maternelle Française, n^{os} 7 et 8 d'avril et mai 1925, contient un excellent article de M^{lle} MOUFLARD, Inspectrice des Écoles maternelles, sur « L'École active ». Il montre la convergence des aspirations des membres du corps enseignant français avec celles des pédagogues novateurs des autres pays. Excellent aussi l'article signé J. HEPP sur l'éducation de la liberté à l'école maternelle, éducation qui, selon l'auteur, « s'impose ».

Paedagogische Bladen, revue pédagogique flamande qui paraît à Bruxelles depuis janvier dernier. Elle sert d'organe à l'Association générale de pédagogie d'Anvers fondée en 1902. Rédaction : Cuperusstraat 17 à Anvers. Dans le fascicule 1 se trouve, p. 18, un article de M. Raymond BUYSE sur Winnetka.

El Magisterio Espanol, janvier 1925, contient un article de M. Rodolfo TOMAS Y SAMPER sur « La Escuela del trabajo » (p. 26).

La Inspeccion de Primera Ensenanza est une revue mensuelle nouvelle qui paraît à Ségovie depuis le mois d'avril. Elle sert d'organe à l'Association nationale des Inspecteurs.

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération

GENÈVE — Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'hiver : 22 octobre 1924 - 15 mars 1925

Semestre d'été : 7 avril - 5 juillet 1925

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendantes d'usines, infirmières-visiteuses, etc.) ; d'administration d'établissements hospitaliers ; d'enseignement ménager et professionnel féminin : de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Des auditeurs et auditrices sont admis à tous les cours.

Programme 60 c. et renseignements par le Secrétaire.

**ÉDITIONS
ADYAR**4, Square Rapp,
PARIS (VII^e Arr^t)

Demandez

notre

Catalogue

KING'S LANGLEY PRIORY, HERTS

Internat pour garçons et fillettes de toutes les classes. Prix réduits dans certains cas spéciaux. L'école tend à réaliser une vie saine fondée sur la connaissance des lois spirituelles. Les activités d'intérieur et de plein air, auxquelles participent maîtres et élèves, ont pour but de fortifier la santé et le caractère. Le programme comporte les études usuelles jusqu'à l'entrée à l'Université et y ajoute la gymnastique rythmique, les arts et métiers, la connaissance de la région, etc.

LE COURRIER DE LA PRESSE**" LIT TOUT "****" RENSEIGNE SUR TOUT "**

CE QUI EST PUBLIÉ EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

et en fournit les extraits sur tous sujets et Personnalités

FONDÉ EN 1889

Ch. DEMOGÉOT, Directeur21, Boulevard Montmartre, PARIS (2^e)**Ecole d'Horticulture pour jeunes filles****" LA CORBIÈRE "**

Horticulture - Arboriculture - Aviculture - Cuniculture

Direction : Mlles de La RIVE et ROBERTY.

Estavayer-le-Lac (Suisse)

Aux Parents**L'École Foyer de PONTIGNY**

YONNE (France)

Reçoit les enfants dès l'âge de 4 ans,

Son but est de créer et d'entretenir le milieu le plus favorable au développement de l'enfant.

Les études sont facilitées par l'individualisation des méthodes.

Dir. M. & M^{me} R. NUSSBAUM**Ecole de l'Île de France**Fondée en 1901, à LIANCOURT
actuellement au Château de VILLEBON, par PALAISEAU
(Seine-et-Oise)

Plaine campagne — Parc de 100 hectares — 18 kilomètres de Paris — Études secondaires complètes et préparation au baccalauréat — Cours spéciaux pour Étrangers — Enfants de 7 à 18 ans — Vie de famille par maisons de 25 à 30 au maximum — Formation du caractère orientée vers l'autonomie — Sports.

A New Magazine

Progressive EducationA QUARTERLY REVIEW OF THE NEW EDUCATION
MOVEMENT IN THIS COUNTRY AND ABROADPublished by
THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION
Washington, D. C.

Subscription \$4.00, including membership in the Association.

Sample Copy sent upon request. Price 50 c.

" Documents Pédotechniques "Publiés par la Société belge de pédotechnie
Rue Rollebeek, 22, Bruxelles.Abonnement : 7.50 fr. belges par an
pour cinq publications au minimum.

Lire dans le fascicule 2 de 1924

Une expérience d'École active en Angleterre

Par E.F. O'NEILL

avec introduction de M. Ad. Ferrière

Une lecture attachante au plus haut point !

**INSTITUT J. J. ROUSSEAU
GENÈVE**

Ouvert aux personnes des deux sexes âgées d'au moins 18 ans qui se destinent aux carrières éducatives.
Psychologie, Pédagogie. — Stage à la Maison des Petits. — Orientation Professionnelle. — Protection de l'Enfance. — Enfants Anormaux.

SEMESTRE D'HIVER : 22 octobre - 22 mars. — SEMESTRE D'ÉTÉ : 10 avril - 6 juillet.

Août 25 COURS DE VACANCES

Programme, s'adresser Rue Charles-Bonnet, 4

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LE DIRECTEUR DU B. I. E. N.

Projet d'École nouvelle, Neuchâtel, Foyer Solidaire, 1909 Fr. 1 0.80

L'Hygiène dans les Écoles nouvelles, dans les Annales suisses d'hygiène scolaire 1916, Département de l'Instruction Publique de Zurich Fr. 5.—

La Loi du Progrès en biologie et en sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard & Brière, 1915. Fr. 15.—

Transformons l'École, Bâle, Azed, 1920 Fr. 2.50

L'Éducation dans la Famille, III^e édition, Neuchâtel, Editions Forum Fr. 2.70

L'Autonomie des Écoliers, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1921 Fr. 6.—
(En France, Fr. 9.—).

Les Tendances actuelles de l'Éducation en Suisse, Genève, chez l'auteur, 1921 Fr. 0.50

L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, 1922, chez l'auteur (En France, Fr. 2.50) Fr. 1.25

L'École active, tome I: **Les Origines**, tome II: **Principes et applications**. Neuchâtel, Editions Forum, 1922, II^e édition.. Fr. 11.—
(En France, Fr. 20.—).

La Pratique de l'École active, Editions Forum, Neuchâtel Fr. 5.—

(En France, Fr. 12.—).
On consultera aussi avec profit :

A. FARIA DE VASCONCELLOS, **Une École nouvelle en Belgique**, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1915 Fr. 3.50

Élisabeth HUGUENIN, **Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald**, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50

¹ Les prix sont indiqués en francs suisses.

Dame anglaise, professeur, longue expérience de l'enseignement désire situation au pair dans famille française ou école nouvelle, si possible environs Paris, Orléans, Blois ou Tours. Excellentes références françaises et anglaises.

Ecrire : **Miss Mary E. MAYDWELL**
17, Buckley Road
Streatham Common
LONDON S. W. 17.

Aux Educateurs

L'École Foyer des PLÉIADES S/VEVEY
SUISSE

Fondée en 1911, par R. NUSSBAUM,
est à louer dès l'automne 1925.

S'adresser à M. R. N. PONTIGNY



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur :

W. GUNNING, *D' en pédagogie.*

ÉCOLE NOUVELLE SUISSE " LA CHATAIGNERAIE " sur Coppet près GENEVE

Education morale

Notre but est, avant tout, d'éveiller la conscience et de former des caractères fermes et droits, qui sachent vouloir avec énergie tout ce qui est bien, beau, pur et vrai.

Une atmosphère de simplicité familiale et de cordiale franchise entretient, entre élèves et éducateurs, un esprit de dévouement et de confiance réciproques.

Les élèves pratiquent le « self-government » et disposent d'une mesure rationnelle de liberté et de responsabilité.

Education physique

Vie à la campagne, en un site admirable, avec beaucoup de plein air, des ablutions quotidiennes, du sommeil en suffisance, une nourriture saine et abondante ; costume simple, hygiénique et pratique. — Exercices physiques quotidiens, comprenant les sports de l'été et de l'hiver, la gymnastique et, en fait d'occupations manuelles, la menuiserie, le jardinage, certains travaux agricoles, etc. — Bâtiments neufs, pourvus d'installations sanitaires modernes : salles de bain et douches ; éclairage électrique ; chauffage central, etc. — La situation de l'École est des plus salubres, à peu de distance de la chaîne du Jura et du lac Léman.

Education intellectuelle

Méthodes d'enseignement concrètes et vivantes : Satisfaction de la curiosité naturelle de l'enfant ; appel à son initiative personnelle et à l'indépendance de son jugement, dans l'observation des faits et le contrôle des expériences. Classes peu nombreuses, permettant de tenir compte des besoins et aptitudes de chaque élève. Classes mobiles pour les mathématiques et les langues.

Laboratoires et ateliers ; visite de fabriques, musées, etc ; excursions scientifiques.

Élèves de 7 à 18 ans. — Sections littéraire, scientifique et commerciale. —
Section préparatoire pour élèves de 7 à 12 ans

ÉTUDE APPROFONDIE DU FRANÇAIS

Pour visiter l'école, pour renseignements, références, programme d'enseignement et prospectus illustré, s'adresser aux directeurs **M. et M^{me} E. SCHWARTZ-BUYS.**

ÉCOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF-OBERKIRCH

près **UZNACH** et **KALTBRUNN** (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt.

GARÇONS de 7 à 17 ans

Directeur : **H. TOBLER.**

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE

CHAILLY-SUR-LAUSANNE (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internat pour garçons seulement.

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : **Louis VUILLEUMIER**, lic. théol. et litt.